traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLOUVAIN

N°12
FÉVRIER-AOÛT 2026

Résidence de SAULE
un moment d'apprentissage exceptionnel

La recherche-création
pour faire face aux défis contemporains

Le Vilar
au cœur de la vie universitaire

UCLouvain CULTURE

Artiste en résidence p.2 | Recherche-création p.6 | Focus sur le Vilar p.10 | Théâtre étudiant p.12 | Le kot BD p.14 | Multisite p.16 | Les immanquables de la saison p.17 | L'image p.19 | Agenda p.20

Les chemins d'une chanson

Journal de la résidence de Saule

PAR ANNE CATHERINE SIMON

En 2025 à l'UCLouvain, une expérience très spéciale a été vécue. À l'occasion de la résidence de l'artiste Saule, douze étudiantes et étudiants ont suivi un séminaire d'écriture de chansons et sont montés sur scène pour présenter le fruit de leur travail.

« Ils sont venus, ils sont tous là »

Vendredi 3 octobre, c'est le premier atelier d'écriture qui réunit Saule et ses étudiants. Ils arrivent par petits groupes à la Ferme du Biéreau : certains se connaissent un peu, mais la plupart vont se découvrir. Zoé étudie le droit ; Guillaume joue de l'orgue et est inscrit en musicologie ; Gabriel termine son master en romanes et fait partie d'un groupe de *metal* ; Khadija est en biologie ; Alexandro (dit Alex) est inscrit en communication, tout comme Léa N. et Bianca ; Estelle, en sciences humaines et sociales, écrit déjà des chansons en anglais ; Sarah, en langues et lettres modernes, écrit des poésies ; Hugo fait du rap ; Damien, inscrit au doctorat en ingénieur, joue de la guitare ; et enfin Léa B. est en sciences politiques. Voilà pour le premier tour de table. S'y ajoutent Anne Catherine, professeure en linguistique française et marraine académique de Saule pour sa résidence ; Aline et Frédéric, de UCLouvain Culture, le service culturel de l'Université. L'atelier démarre par quelques réflexions de Saule sur *comment écrire des chansons*. Se sentir légitime : « Tout le monde a le droit d'écrire ». Ne pas écouter la petite voix qui nous sabote : « Écrivez tous les jours ce que vous dit cette petite voix – moi je l'ai appelée *Mon glandu* – et finalement, elle va disparaitre ». La créativité, c'est un muscle : « Plus on écrit, mieux on écrit ». Dont acte. S'ensuit une plongée directe dans l'écriture – Saule les invite à écrire un premier texte en imaginant « Si j'étais… » (un souffle, la pluie, un tube de mascara…). Et ensuite chacune, chacun lit son texte. L'émotion est palpable, la gêne parfois, la peur un peu… « J'ai écrit un texte, mais il n'y a pas de rimes », « Je ne sais pas si j'ose le lire… ». Saule donne petit à petit des indications : repérer dans le texte ce qui peut servir de « prise », comme à l'escalade. Le mot ou la phrase qui fera un refrain. La métaphore qui servira de fil rouge.

Vendredi 17 octobre, ils et elles sont heureux de se retrouver. Au moment où chacun donne sa météo intérieure au groupe, on entend : « trop heureux d'être là », « génial de vous retrouver », « je me sens bien » … Saule passe en revue avec eux 29 manières d'être créatif. Pour ne plus jamais souffrir du syndrome de la page blanche. « Emportez un carnet partout avec vous », « Fuyez l'ordinateur et le téléphone », « Asseyez-vous sur un banc et observez ce qui se passe autour de vous », « Prenez des risques, allez où vous n'avez pas pied », « N'essayez pas d'être quelqu'un d'autre, même si au début, on imite beaucoup », « Arrêtez de vous flageller ». Justement, l'exercice suivant les invite à faire parler cette petite voix intérieure, ce *glandu* qui peut parfois les paralyser. Chacun met sur papier cette voix qui peut démolir : « tu ne fais rien de tes journées, tu cherches qu'à être aimée des autres, tu penses qu'à boire de la bière… ». Et son voisin de droite écrit un texte de défense, qui fera taire la voix : « le courage, c'est l'effort qu'on met dedans », « l'important c'est d'avancer, pas d'y arriver ». Un exercice qui crée des liens.

« Allumer le feu ! »

Vendredis 7 et 14 novembre. Pour les deux dernières demi-journées d'atelier à Louvain-la-Neuve, le groupe est rejoint par Cédric Sottiaux, qui combine le métier de banquier et de musicien de Saule. Cédric est un homme-orchestre à lui tout seul : formé au violon classique, il joue à peu près tous les

instruments à cordes, y compris le piano. Il arrive avec une voiture chargée de matériel. Saule organise la suite du travail, qui se fera en petits groupes. Chaque équipe a besoin d'un *lead*, quelqu'un qui sache jouer d'un instrument ou utiliser un logiciel de son. Les chefs d'équipe sont Gabriel, Damien et Guillaume et on tire au sort celles et ceux qui le rejoindront. Chaque groupe s'isole et commence à travailler à son morceau. Quelques semaines auparavant, Saule les avait prévenus : « Travailler en collectif, c'est fondamental. Et c'est difficile, il faut savoir s'écouter, aller au bout d'une idée même si ce n'est pas la nôtre et qu'on la trouve nulle… ». Et aussi : « Je serai là pour venir déposer des petits allume-feux pour faire prendre vos idées » et « Je serai là pour vous aider si vous bloquez ». Deux semaines d'affilée, les projets se lancent, se bloquent, s'affinent, prennent de nouvelles directions. On écrit, on compose des boucles, on réécrit, on cherche une mélodie, on ré-réécrit, on change de mélodie… Ce matériel sera le point de départ du weekend de résidence à Mons.

Du 28 novembre au 30 novembre. Vendredi soir, il fait noir et il pleut quand tout le monde arrive aux Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut. Ce bâtiment magnifique, un ancien couvent, est un ilot de calme en pleine ville. L'espace qui attire le plus les étudiants est la chapelle des Sœurs noires. Devant l'autel, trône un grand piano à queue. Il sera utilisé pour quelques jam sessions qui feront vibrer les vitraux, grâce entre autres à la voix de Léa N. et aux doigts de Guillaume sur le clavier. La première soirée, on mange, on chante ensemble, on s'installe dans les chambrées de l'auberge de jeunesse au pied du Beffroi. Dès le samedi matin, les groupes se retrouvent : il s'agira de présenter une première version des chansons le samedi soir ! Aline, Anne Catherine et Frédéric sont rejoints par Marie, du service Culture. Ils sont aux petits soins pour tous les artistes. La musique et les voix bruissent à tous les étages, parfois aussi les éclats de voix, parce qu'on n'y arrive pas toujours du premier coup, à créer ensemble. Mais surtout les rires et les exclamations de joie. Les liens se renforcent entre eux. Samedi soir – waouw ! Ils présentent leurs trois premiers titres ! Délire des applaudissements et des sourires ravis. Quelques-uns s'essaient aussi à un ou deux morceaux supplémentaires, seuls ou en groupe. Télé MB vient prendre des images et des sons et, le lendemain, c'est une équipe de la RTBF qui sera présente. Le dimanche est consacré à « resserrer les boulons » des morceaux, affiner les accompagnements, créer les *prods*. Saule à la guitare et Cédric au violon accompagnent les voix. Damien a sorti sa basse électrique. Et même les « profs », comme les étudiants les appellent, écrivent leur morceau au piano, dans la chapelle. Lorsqu'il faut se quitter en fin d'après-midi, c'est le petit coup de blues… contrebalancé un peu plus tard par le fait de passer au JT de la RTBF, quand même. Sur le groupe WhatsApp, les messages fusent : « maman, je suis passé à la télé », « purée, on a dead » !

› LE CONCERT DE CLÔTURE DE LA RÉSIDENCE DE SAULE À LA FERME DU BIÉREAU

› TRAVAIL D'ÉCRITURE AUX ATELIERS DE L'UCLOUVAIN EN HAINAUT

« J'aurais voulu être un artiste… »

Mardi 2 décembre. C'est le grand soir, le moment de présenter le résultat de la résidence à toute la communauté UCLouvain. La Grange de la Ferme du Biéreau se remplit et va accueillir 300 personnes ce soir-là. Effervescence dans les loges : on chauffe les voix et on revêt ses habits de scène. Quelques minutes avant de commencer, Saule réunit les douze artistes : « Maintenant, oubliez toute votre préparation et amusez-vous ! ». La soirée démarre par les prestations des quatre gagnants du concours de chansons ouvert à la communauté universitaire. Suivies d'un moment très spécial : les étudiants du programme *Access 2 University* ont préparé avec leur professeure de français, Valérie Collige, un titre « Les chemins du vent », dans lequel ils chantent leur exil, leurs espoirs et finalement leur joie : « J'suis loin d'aller bien, croyez-moi, Mais j'trouve ma route, pas à pas, C'est dur de digérer le passé, le froid, Pourtant moi j'rêve toujours d'un feu de joie ». Enfin, nos trois groupes se succèdent : « Go away » (par Estelle, les deux Léa et Damien), « Problèmes de riches » (par Hugo, Khadija, Guillaume et Zoé) et « La prochaine fois » (par Gabriel et Léa, Guillaume et Bianca). Au premier rang, ceux qui ne chantent font des vagues et sont les premiers fans de leurs amis sur scène. Ambiance de feu ! La soirée se poursuit avec la chanson des « profs » en hommage au groupe « Il suffisait d'une chanson » (par Aline, Anne Catherine et Frédéric) puis encore quelques titres créés durant la résidence. C'est le grand Saule qui termine la soirée en beauté, accompagné par Cédric Sottiaux : il émeut tout le monde avec « Demi-vie » et fait danser la salle avec « Dusty men ».

Une fin… et un commencement

Cette soirée est un épilogue – la porte de l'atelier d'écriture s'est refermée. Mais elle marque surtout un commencement : le début d'amitiés qu'on espère durables entre douze jeunes adultes qui ont fait connaissance de manière intime, se sont impliqués et ont vécu une expérience humaine intense. Le renforcement pour certains de vocations musicales déjà bien présentes. Et la naissance, à l'UCLouvain, d'une expérience résidentielle qui a prouvé être un moment d'apprentissage exceptionnel.

Pour aller voir

› Le reportage sur TéléMB :

› Le reportage sur la RTBF :

› L'intégralité de la soirée de clôture du 2 décembre :

ANNE CATHERINE SIMON, « MARRAINE » ACADÉMIQUE DE SAULE, SUR SCÈNE AVEC ALINE AULIT ET FRÉDÉRIC BLONDEAU D'UCLOUVAIN CULTURE

PROBLÈMES DE RICHES UNE DES CRÉATIONS DES ÉTUDIANT·ES

PETITE PAUSE AU TERME D'UN WE TRÈS INTENSE SUR LE PLAN HUMAIN ET ARTISTIQUE

Ce qu'ils et elles en disent

SAULE
Quand on m'a proposé d'être prof à l'unif, j'ai d'abord pris peur. Je me suis vu arrivant dans un auditoire en *Loden* avec une serviette à la main et, me connaissant, je me suis dit que ça serait chose impossible.
Mais ce qu'on m'a proposé était tout autre.
Je suis tombé, n'ayons pas peur des mots, sur une équipe fabuleuse qui m'a dit : non, non, non, tu vas vraiment pouvoir « faire du toi ». Un Atelier d'écriture qui te ressemble. Le tout à la sauce « Saule ».
Je n'aurais pas cru qu'une telle ouverture d'esprit soit possible dans une université, de la part d'une telle institution. Comme quoi, les a priori, plus vite on s'en débarrasse, plus on va loin sur le chemin. Ce fut d'ailleurs mon leitmotiv tout au long de cet Atelier : et si on balançait tous nos a priori. Et si on faisait de cette expérience, un *climax* humain et artistique où l'on repousse nos limites.
Honnêtement, le résultat a dépassé de loin toutes mes espérances.
Ce qui devait ressembler à une initiation à l'écriture en 30 heures de cours, s'est transformé en concert exceptionnel, et nous sommes occupés à parler à cet instant d'aller enregistrer les chansons en studio, ce qui dépasse de loin toutes mes attentes.
Je n'oublierai jamais cette expérience. Je n'oublierai jamais l'humilité, la bienveillance l'intelligence et l'ouverture d'esprit de ma marraine : Anne Catherine Simon. La disponibilité et l'écoute de Frédéric Blondeau, Aline Aulit et Marie Baland (UCLouvain Culture).
Et surtout, la joie, l'engouement, le feu dans l'œil de tous ces étudiantes et étudiants, à la fleur de l'âge, découvrant la force d'un groupe et le vertige de pouvoir repousser ses limites.
Un très très grand souvenir pour moi !

Gabriel Petre, étudiant en Langues et lettres françaises et romanes
Ces ateliers vécus avec Baptiste, les professeurs et tous les participants ont été très beaux à vivre, en particulier le week-end complet et le concert donné le mardi suivant. Cette expérience m'a aidé à identifier ce que je peux mettre en place pour faire de la musique et me lancer véritablement dans cette pratique qui me passionne et me nourrit.
J'aime travailler avec des personnes, malgré le fait qu'on soit tous plein de faiblesses, de défauts, d'avis divergents. La musique se vit ensemble et elle unit lorsqu'elle est le fruit de la rencontre entre deux expressions, entre deux personnes (ou plus).

Alexandro Deboeck,
étudiant en communication
Avant tout cette résidence était une expérience unique et profondément humaine. J'ai rencontré des personnes incroyables, qui sont surtout des artistes formidables, et que j'espère pouvoir revoir par la suite.
À côté de cela, travailler avec Saule m›a permis de changer totalement ma méthode d›écriture de chansons, il nous a apporté tellement de choses utiles pour écrire, et toujours avec bienveillance. Je pense qu›on ne pourra jamais le remercier assez pour ça. Ce cours m'a fait grandir artistiquement, mais aussi humainement.

Bianca Derauw Dos Santos,
étudiante en communication
Grâce à ce cours, j'ai appris à donner sens aux paroles que j'écris et à pouvoir écrire sur toutes les choses qui m'entourent ou qui sont dans mon esprit. Et même si l›inspiration ne vient pas tout de suite, il faut persévérer. Saule nous a appris qu'en écrivant chaque jour, l'inspiration finit par venir toute seule.
Ce cours m'a aussi appris l'entraide et le travail de groupe. J'ai trouvé formidable la manière dont on s'aidait les uns les autres et la bienveillance du groupe... Le groupe c'est ce que j'ai le plus aimé, ainsi que les conseils et l'aide constante de Saule.

PREMIERS ATELIERS D'ÉCRITURE À LA FERME DU BIEREAU

LES ÉTUDIANT·ES DU CAMPUS AER SOUS ŒIL ATTENTIF DE L'ARTISTE

La prochaine fois

Chanson écrite par Sarah, Gabriel, Bianca et Alex

[Couplet 1 – Gab & Sarah]
2h du mat' et j'suis encore
en train d't'attendre
T'as voulu faire cette soirée
et tu voyais qu'j'étais pas d'dans
Après quelques pas d'danse, j'voulais partir
Mais vas-y, t'es lancée, j'veux pas
tuer ta magie
J'ai juste laissé d'côté mon envie
d'rester ensemble
Te laisser kiffer l'ambiance
Un homme sans insistance
qui t'impose plus sa présence
Ouais
Mais pourquoi on veut plus
les mêmes choses ?
Nos cœurs perdent le tempo…

Une bouffée d'air, donne-moi juste
une bouffée d'air
Juste une atmosphère qui me paraisse
plus légère
Extraire le plomb de mes poumons
Que ma gorge se libère
Délivrer mes frustrations
Que ma colère se libère
J'peux pas vivre en sachant
qu'tu m'attends
Non, j'peux pas vivre si je sais
que tu es seul sans moi
Que tu pleures sans moi
Que tu erres sans moi
Ou que tu crèves sans moi

Mais c'est chaque fois les mêmes mots
Que j'arrive plus à écouter
J'ai beau douter d'moi et tout faire
pour pas t'dégoûter
Et ça m'coûte de d'voir deviner
ce dont t'aurais besoin
Tous les jours je le comprends un peu moi
Et là
J'me d'mande où t'es
J'ai peur
J't'écoute
J'ai peur
J'ai peur et j'me dégoûte
J'veux t'aimer
Comment écarter ces doutes ?

J'comprends tes peurs, mais…
Plus tu m'reproches de n'pas être
assez présent
Plus tu renforces ce sentiment de distance
J'ai besoin de te le dire,
mais les mots veulent pas sortir
J'ai besoin de liberté,
mais mes chemins sont cadenassés
Laisse mes mouvements se libérer
dans la danse
Laisse mes tourments
se délier en cadence
Trop de tensions
Troublent ma vision
Dans ce tourbillon
Quand ta passion
Fais de moi sa possession

[Bridge 1 – Gab & Sarah]
On s'détruit
On s'construit
On sait pas
La prochaine fois

[Refrain – Gab & Sarah]
On a tout fait à deux
Mais on étouffait un peu
Regarde-moi dans les yeux
Dis-moi qu'on s'ra heureux
La prochaine fois
Ne me cache pas tes larmes
Je peux embrasser ton mal
Et même loin de ton âme,
J'ai gardé la flamme
De la première fois

[Couplet 2 – Alex et Bianca]
Je dois te le dire dans les yeux
Tant qu'on s'aime encore un peu
Qu'être loin de toi pour moi
C'est beaucoup trop douloureux
J'ai peur que tu m'oublies
Qu'tu passes tes nuits dans d'autres lits
Tu sais qu'j'ai confiance en toi
C'est en moi que je ne crois pas

J'aurais dû essayer
De plus t'embrasser
De te prendre dans mes bras
D'être enfin près de toi
Et mon cœur le dira
Il n'y a vraiment que toi
Avec toi
Je suis enfin moi

[Bridge 2 – Alex & Bianca]
On rira
On vivra
On s'aimera
La prochaine fois

[Refrain – Alex & Bianca]
On a tout fait à deux
Mais on étouffait un peu
Regarde-moi dans les yeux
Dis-moi qu'on s'ra heureux
La prochaine fois
Ne me cache pas tes larmes
Je peux embrasser ton mal
Et même loin de ton âme,
J'ai gardé la flamme
De la première fois

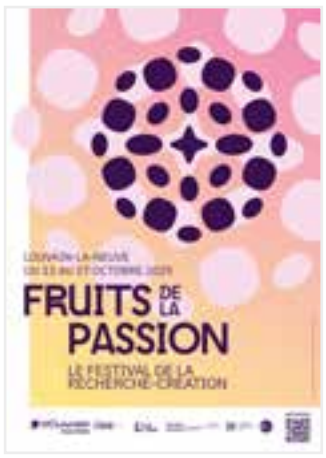
[Refrain – tous]
On a tout fait à deux
Mais on étouffait un peu
Regarde-moi dans les yeux
Dis-moi qu'on s'ra heureux
La prochaine fois
Ne me cache pas tes larmes
Je peux embrasser ton mal
Et même loin de ton âme,
J'ai gardé la flamme
De la première fois

Fruits de la Passion

Retour sur le festival de la recherche-création

Par Shirley Auspert

Depuis 2020, l'UCLouvain s'est lancée dans l'aventure audacieuse de la recherche-création, à la croisée de la recherche scientifique et de la création artistique. Cette année du 600e célébrait également cinq ans de projets tous plus riches les uns que les autres. UCLouvain Culture a donc décidé de marquer le coup avec la création du Festival « Fruits de la Passion », coorganisé avec le Vilar et en collaboration avec le Centre d'Études Théâtrales et le Louvain Learning Lab.



Du 13 au 17 octobre derniers, le festival a fait résonner plusieurs lieux de la ville en laboratoire vivant où sciences et arts ont dialogué et se sont entrelacés pour donner naissance à des œuvres inédites.

Quand la recherche-création s'expose

La semaine a commencé dans les Halles universitaires avec l'exposition *Chroma* d'Hélène Bellenger. À travers l'exploration des carrières de marbre de Carrare, l'artiste a interrogé l'hégémonie de la blanchité dans la culture occidentale contemporaine. Le marbre, extrait, broyé, utilisé dans des matériaux de la vie quotidienne (dentifrice, papier, cosmétique, etc.), devenait ici matière à réflexion sur l'identité, l'histoire et les héritages culturels. Le festival a poursuivi son odyssée à la Fleur de Sel, ancien restaurant universitaire transformé, pour l'occasion, en *Cabinet de Curiosités* éphémère *de la recherche-création*. Une création de l'artiste et curatrice Isabelle Dumont qui a récolté et rassemblé artefacts, objets scientifiques insolites, images, installations immersives, récits, musiques... Autant de médiums issus de 23 projets mêlant arts et sciences à l'UCLouvain. Un véritable carrefour de disciplines, d'idées et de sensibilités.

› A LA DÉCOUVERTE DU CABINET DE CURIOSITÉS DE LA RECHERCHE-CRÉATION

Du côté des arts de la scène

Du mardi au vendredi, le Vilar a proposé des spectacles issus de projets de recherche-création. De l'histoire de Georges Lemaître (*L'Anecdote et l'univers*, Ludwine Deblon) à celle du procès de Patrice Lumumba (*Qui a tué Patrice Lumumba ?*, Claire-Marie Lievens), en passant par une pièce chorégraphique autour du microbiote

« En encourageant les projets mêlant sciences et arts, l'UCLouvain invite à penser autrement, à rêver autrement, à voir autrement. »

(*Holobiontes*, Compagnie Demestri-Lefeuvre) et un spectacle sur la question du déterminisme social dans l'enseignement (*Kevin*, Compagnie Chantal et Bernadette), le festival a navigué entre des formes très diverses mais toutes complémentaires pour témoigner de l'étendue des champs possibles en termes de recherche-création dans les arts de la scène.
Chaque spectacle était précédé d'un « apéro-rencontre » animé par le journaliste Simon Bériaux. L'occasion d'échanger avec les artistes et chercheurs autour du projet ; un geste fort qui rapproche la création du public, humanise la recherche, invite au dialogue et à la réflexion.

Le temps de la réflexion

Le festival ne s'est pas limité pas à des spectacles et des expositions : il a également intégré des temps de réflexion, des journées d'étude et des ateliers destinés aux chercheur·euses, artistes, étudiant·es, mais aussi à toute personne intéressée par les enjeux de la recherche-création.
Le mardi 14 octobre, la journée du Centre d'Études Théâtrales (*La science au prisme du théâtre*) a questionné les relations entre science et art dans le champ des arts de la scène. Le jeudi 16 octobre, le Louvain Learning Lab a mis en place un atelier participatif *(La recherche-création 1.0.)* permettant aux novices de découvrir les mécanismes et les potentiels de cette approche hybride. Enfin, le vendredi 17 octobre, la semaine s'est clôturée avec la journée d'étude *Cultiver l'indisciplinarité* qui a invité les publics académiques, artistiques et culturels à réfléchir sur les défis et les apports de la recherche-création au travers des témoignages d'intervenants internationaux, d'ateliers participatifs et d'une performance.
Pour aller un pas plus loin, le comité organisateur de la journée d'étude *Cultiver l'indisciplinarité* s'attèle actuellement à la rédaction d'un manifeste de la recherche-création à l'UCLouvain (voir article ci-contre), mettant en valeur la richesse des échanges de la journée d'étude et affirmant la volonté de l'UCLouvain de ne pas cloisonner les savoirs, mais, au contraire, de les mêler, d'expérimenter des formes nouvelles de pensée et de productions scientifiques et artistiques.
Avec le Festival *Fruits de la Passion*, l'UCLouvain a célébré la recherche-création et montre qu'elle ne se limite pas à la transmission académique : elle s'engage dans la transformation culturelle, sociale, citoyenne en déployant son potentiel d'incubateur d'idées, d'émotions, de rencontres, de sens. En encourageant les projets mêlant sciences et arts, l'UCLouvain invite à penser autrement, à rêver autrement, à voir autrement.

› UN DES APÉROS-RENCONTRES DE LA SEMAINE

› 23 PROJETS ART-SCIENCE PRÉSENTÉS DANS LE CABINET DE CURIOSITÉS

› INSTALLATION DE L'ARTISTE HÉLÈNE BELLENGER

Donner forme à un *manifeste* constellatoire et collaboratif

Par Corentin Lahouste (Chargé de recherches FNRS en FIAL/INCAL)

À la suite du festival « Fruits de la passion » et, en particulier, de la tenue de la journée d'étude « Cultiver l'indisciplinarité » qui s'est déroulée le 17 octobre 2025, a été lancé un chantier éditorial visant tant à garder trace de ce qui s'y est échangé qu'à poser les bases des façons dont la recherche-création pourra être investie à l'UCLouvain dans les prochaines années.

C'est ainsi qu'un *manifeste* est en train d'être composé, dont j'assure la coordination générale aux côtés de l'artiste visuelle et illustratrice Camille Nicolle, qui prend pour sa part en charge le design graphique de l'ensemble. Conçu comme un opus constellatoire et collaboratif formé de matériaux diversifiés, il vise moins à définir ce qu'est la recherche-création – foncièrement plurielle – qu'à interroger les tensions, agitations et éventuelles contradictions qui colorent ce syntagme des plus porteurs en contexte universitaire, bien qu'encore relativement mystérieux – voire opaque – pour beaucoup. L'édition en cours d'élaboration vise justement à la fois à désopacifier ce qui peut être entendu derrière le terme de recherche-création et, surtout, à déplier plusieurs de ses possibles, construites au départ de toutes les idées échangées lors des quatre ateliers s'étant tenus l'après-midi du 17 octobre, on y trouve actuellement ce type d'assertions :

› « La recherche-création s'appuie sur **des constellations d'idées, de compétences, d'épistémologies et de pratiques**, mises en partage, (re)connectées singulièrement, s'inter-contaminant. Elle avive l'urgence d'autres régimes de savoir (*vs* « *knowledge production* »). Elle est **école de complexité et de perplexité**, accueillant nuances et ambivalences. »

› « Il n'y a **pas un modèle de recherche-création**, pas de modèle absolu, ni de protocole prototypique pour la mener à bien. Elle est foncièrement polyvalente : *recherche**s**-création**s***, dira-t-on donc. Une multitude de points d'attache, de mises en mouvement, de pratiques, d'objets et de rendus matériels sont possibles, et il convient de travailler à activer et **soutenir cette multitude**. Elle est amenée, de la sorte, à s'incarner dans des formes et formats très divers, fréquemment déconcertants.

Elle est, plus encore, invitation à la **prise de risque** et à l'**hybridation** ; une ouverture à **l'accidentel**, **l'hétérogène** et **l'imprévu**. »
L'ambition est de constituer un terreau le plus fécond qui soit, depuis lequel pourront croitre de nombreuses initiatives futures portées par des membres de la communauté UCLouvain. C'est ainsi qu'on configure l'opus tel un *jeu de ficelles*, c'est-à-dire, suivant la perspective développée par la philosophe-biologiste américaine Donna Haraway : comme « quelque chose qui crée un relais de connexions qui importent […], [qui] façonne des conditions d'une manière d'être florissante » et qui est à faire circuler de mains en mains.
Cinq ans après sa mise en branle officielle, la recherche-création a encore de beaux jours devant elle à l'UCLouvain – beaux jours que l'édition à venir entend alimenter de la plus vive des façons…
Sortie annoncée en avril prochain. Restez à l'affut !

L'alliance de l'imagination et de la raison

pour faire face aux défis contemporains

Par Agnès Guiderdoni, prorectrice à la recherche

En 1932, l'écrivain Stefan Zweig donnait un entretien à la revue des Nouvelles littéraires qui l'interrogeait sur la crise que traversait alors l'Europe – crise économique et crise politique dont on connaît désormais l'issue belliqueuse et tragique. Dans cet entretien, les artistes et les « intellectuel·les » ne forment qu'une seule et même catégorie : l'art est une manière, tout ensemble imaginative et rationnelle, de penser.

S'appuyant sur ce préalable, Zweig en appelait à la puissance créatrice et visionnaire des intellectuel·les et des artistes pour sortir l'Europe de cette ornière profonde dont ni économistes, ni industriels, ni politiques n'étaient alors parvenus à l'extraire, et, partant, il en appelait à l'alliance de l'imagination et de la raison. Imagination et raison sont ainsi conçues dans un continuum saisissant l'expérience complète du monde et des réalités humaines : « L'art ne doit jamais être un reportage de la réalité ; l'écrivain, le poète doit toujours précéder les événements et jamais les suivre. Si l'artiste n'est pas précurseur, un peu prophète, plus hardi dans ses rêves que les spécialistes avec leurs froids calculs, s'il n'est pas plus courageux que ses lecteurs, il est inutile. »[1]

Une alliance productrice d'un savoir original et novateur

La démarche proposée par la recherche-création devrait certainement être appréhendée sur la base de cette l'alliance de créativité et de raison, tout autant l'apanage des artistes que des chercheurs et chercheuses – une alliance productrice d'un savoir original et novateur, dont notre société a besoin pour éclairer et comprendre la complexité qui nous entoure. En s'étant engagée depuis six ans dans la promotion de la recherche-création par le lancement du Fonds pour la Recherche-Création (FRC), l'UCLouvain participe ainsi au déploiement de nouvelles formes de recherche pour repousser toujours plus loin les limites de la nos connaissances. Ce Fonds connaît un beau succès qui ne se dément pas au fil des années. Le festival *Fruits de la Passion* qui était consacré cet automne à ces projets a montré l'appétit des chercheurs et chercheuses pour la recherche-création, qui se développe de manière concomitante à d'autres nouveaux formats de recherche, adoptant des points-de-vue un peu décalés, voire insolites, si on les compare à des approches plus courantes auxquelles nous sommes habitué·es.

Une approche inter et trans disciplinaire

Tout d'abord, la recherche-création prend en charge, par nature, une approche interdisciplinaire, faisant dialoguer art et science (au sens large). Il faut en effet rappeler qu'il ne s'agit pas d'une recherche qui serait plus spécialement réservée aux sciences humaines ou aux disciplines que d'aucun présupposerait, erronément, comme plus « artistiques ». Elle permet au contraire des rapprochements a priori moins attendus et, pour cette raison, particulièrement percutants, tels qu'on l'a vu dans plusieurs projets financés par le FRC comme « Intercessions » (chimie et biologie), « Reveal Flight - Rendre visible l'invisible » (aéronautique et mécanique des fluides), « Myco resilience fiction » (mycologie et écologie) ou encore « L'imaginarium de la bioluminescence » (biologie animale). Les défis auxquels nos sociétés sont confrontées exigent des approches multiples, des points-de-vue

INTERCESSIONS. UN PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION MENÉ PAR L'ARTISTE ADINA IONESCU-MUSCEL

croisés, des interrogations décentrées, ce qu'apporte la recherche-création, à partir de questionnements de recherche fondamentale. C'est une autre caractéristique de ce type de projets développés à l'université : la recherche fondamentale en reste le moteur et le cadre.
Le succès rencontré par la recherche-création auprès des chercheuses et des chercheurs de l'UCLouvain (et d'ailleurs !) est également concomitant d'une autre forme de recherche qui connaît un bel essor actuellement, à savoir la recherche transdisciplinaire. En associant dans la recherche-même des acteurs et actrices autres que les chercheuses et chercheurs, des personnes et des organisations extérieures à l'université, la recherche-création peut être considérée comme une des formes de la recherche transdisciplinaire, nourrissant de ces *trouvailles* toutes les parties prenantes du projet et disséminant largement ses résultats, dans des formats variés qui s'adressent à des publics pluriels.

Un dispositif à consolider

Le succès de ces quelques années exploratoires et d'expérimentation nous conforte dans l'idée qu'il est temps de consolider le dispositif. Il importe désormais de pérenniser le cadre de cette forme de recherche et de l'intégrer dans le riche éventail des manières de produire de nouvelles connaissances, occupant ainsi une place à part entière à l'université. Pour ce faire, la possibilité de reconnaître cette activité dans la carrière des chercheuses et des chercheurs est essentielle, ce que nous permet l'adhésion de l'UCLouvain à CoARA (Coalition for Advancing Research Assessment). En effet, la réforme de l'évaluation de la recherche que propose la charte CoARA obéit au principe cardinal d'une meilleure reconnaissance de la variété des activités de recherche et des contributions scientifiques pour promouvoir une plus grande diversité et inclusivité, tant dans les sujets de recherche que dans les carrières des chercheurs et chercheuses. Par ailleurs, le déploiement de la recherche transdisciplinaire est prévu à la fois dans le plan stratégique recherche et dans le plan stratégique transition, du conseil rectoral. Plusieurs dispositifs concrets sont en cours de discussion avec le chargé de mission Culture, Sébastien Févry (par exemple, financer une activité de recherche-création dans le cadre d'un projet ARC).
Pour assumer sa responsabilité sociétale, il est essentiel que l'université élargisse la palette de ses outils et de ses questionnements, puisant à la fois dans notre imagination et dans notre observation du monde. Stefan Zweig concluait ainsi sa réflexion sur la place de l'art et de l'artiste dans les progrès humains : « C'est son élan [celui de l'artiste] qui aide sa foi humaine et créatrice, son attitude indépendante et libre peut inspirer la confiance. Jamais effort commun ne fut plus nécessaire. »[2] La démarche de la recherche-création pourrait faire sienne cette invitation de Zweig à « un effort commun », entre artistes, et chercheurs et chercheuses, dans un moment critique où nous avons grand besoin de force et d'idées.

1 Entretien reproduit dans Le Grand Continent, « Les intellectuels face à la crise » 1/7, 20 décembre 2025. https://legrandcontinent.eu/fr/2025/12/20/stefan-zweig-lheure-est-venue-pour-les-intellectuels-de-prendre-la-parole/. Consulté le 21 décembre 2025.
2 Ibid., page cit.

Recherche-création
12 nouveaux projets en 2026

En novembre dernier, un nouvel appel a été lancé, dans le cadre du Fonds pour la recherche-création (FRC), auprès de la communauté scientifique de l'UCLouvain en vue de soutenir des initiatives s'inscrivant à l'interface de la recherche et de la création artistique. Vingt-huit dossiers de candidature ont été introduits. Un succès inédit qui démontre combien cette collaboration entre chercheur·euses et artistes inspire tant les scientifiques que les artistes. Le comité de sélection en a retenu douze. En voici une (très) brève présentation.

Photographier la relation médecin–patient

Exploration des enjeux relationnels, éthiques et professionnels du soin par la photographie

Porteur de projet : Franck Verschuren (SSS / Faculté de médecine et médecine dentaire / Centre académique de médecine générale)
Artiste : Anne-Laure Braeckman, médecin généraliste et photographe belge
Le projet consistera à produire une série de photographies réalisées en situation réelle de consultation de médecine générale. Les images porteront une attention particulière aux corps, aux gestes, à la disposition de l'espace et aux objets qui structurent la relation médecin–patient.

Spatialisations de la littérature

Mise en espace sonore d'un roman pour explorer les formes contemporaines de la littérature hors du livre

Porteuse de projet : Isabelle Ost (SSH, Institut de Recherche Interdisciplinaire Saint-Louis, Bruxelles)
Artiste : Lucie Rico, romancière et scénariste française
Le projet prolongera des recherches sur la littérature cartographique et numérique à partir d'une mise en espace du roman *GPS*. Lucie Rico développera une installation sonore fondée sur la voix du GPS comme interface narrative, afin de redoubler le récit imprimé par une expérience spatialisée.

Les Sundogs dansent, les muscles fondent

Recherche chorégraphique à partir des phénomènes liés au dégel du pergélisol en Alaska

Porteuse de projet : Sophie Opfergelt (SST / Earth and Life Institute)
Artiste : Louise Vanneste, danseuse et chorégraphe belge
Le projet poursuivra la collaboration engagée entre la géologue Sophie Opfergelt et la chorégraphe Louise Vanneste en se concentrant sur le pergélisol en Alaska, terrain de recherche scientifique de la porteuse du projet.

La Cour des quatre vents

Pièce de théâtre pédagogique pour aborder les communs, le droit et l'urgence climatique

Porteuse de projet : Claire-Marie Lievens (SSH / Faculté de droit et de criminologie / Clinique juridique Rosa Parks)
Artiste : Magic Land Théâtre
La Cour des quatre vents (titre provisoire) prendra la forme d'un spectacle conçu et interprété par des étudiant·es du master en droit inscrit·es dans la clinique juridique Rosa Parks. Le travail reposera sur une recherche juridique menée collectivement autour des communs, des droits humains, des savoirs des peuples autochtones et de l'urgence climatique.

ROOTS – Revealing Opaque Organic and Technological Systems

Questionner les modèles de langage à partir d'un organisme végétal vivant

Porteuse de projet : Marie-Catherine de Marneffe (SSH / Institut Langage et Communication / Centre de traitement automatique du langage)
Artiste : Anaïs Berck, collectif artistique belge
Le projet consistera à entraîner localement un modèle de langue à partir de données scientifiques et littéraires liées aux arbres, connecté aux capteurs d'un tilleul situé à Louvain-la-Neuve. Les données physiologiques de l'arbre, croisées avec des données météorologiques, serviront de base à la génération de textes narratifs.

Vesdre – Résidences de territoire

Un montage audiovisuel à partir des récits et des pratiques liés à la vallée de la Vesdre

Porteuse de projet : Marie Pirard (SST / LOCI / LAB)
Artistes : Myleine Guiard-Schmid, cinéaste, documentaire et animation et Odile Zaït, paysagiste
Le projet prendra la forme de résidences immersives dans la vallée de la Vesdre, dédiées à la collecte de récits, de sons et d'images auprès des habitant·es et des personnes qui « veillent sur la rivière ». À partir de ces matériaux, un montage audiovisuel poétique sera réalisé, mettant en regard des paroles multiples.

Envisager l'avenir : inégalités, jeunesse et orientation

Enquête sociologique et photographique sur les aspirations des jeunes

Porteuse de projet : Géraldine André (SSH / Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines)
Artiste : Johanna de Tessières, photographe documentaire
Le projet combinera enquête sociologique et photographie pour analyser la manière dont les inégalités sociales, de genre et d'origine influencent les aspirations et les parcours des jeunes, en particulier des jeunes femmes. Une méthode d'ethnographie visuelle participative sera développée, associant immersion, entretiens et autoportraits photographiques co-construits avec les jeunes.

Journalisme en scène

Transposition scénique d'enquêtes journalistiques réalisées par des étudiant·es

Porteur de projet : Antonin Descampe (SSH / Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication)
Artiste : Compagnie de théâtre MAPS
Journalisme en scène associera le master en journalisme de l'UCLouvain et la Compagnie MAPS autour d'une création collective mêlant journalisme narratif et théâtre documentaire. Des étudiant·es mèneront des enquêtes sur la thématique de l'isolement, puis en proposeront une transposition scénique.

KHOROS. La paideia démocratique en chœur(s)

Explorer le chœur antique comme pratique politique

Porteuse de projet : Sophie Klimis (SSH / Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines Saint-Louis)
Artiste : Luca Giacomoni, metteur en scène
Le projet s'organisera autour d'un séminaire, d'interventions d'artistes et d'un atelier pratique consacré au chœur citoyen de la tragédie athénienne. Le travail portera sur le chœur comme forme d'éducation à la citoyenneté, fondée sur l'engagement du corps, de la voix et du collectif.

TECHNO CAPITAL

Exploration critique des techno-solutionnismes contemporains

Porteur de projet : Olivier Servais (SSH / Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines)
Artiste : Collectif artistique Disnovation.org
TECHNO CAPITAL propose une analyse critique des solutions technologiques présentées comme réponses aux crises contemporaines. À partir de cas concrets, le projet examinera les effets sociaux, économiques et écologiques de ces dispositifs lorsqu'ils sont déployés à grande échelle, en mettant en lumière les logiques d'extraction, de standardisation et de dépolitisation qu'ils peuvent induire.

« Sous les pavés » : Depaving our grounds

Laboratoire pédagogique et artistique autour la désimperméabilisation des sols

Porteuse de projet : Chiara Cavalieri (SST / Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme, Saint-Gilles)
Artiste : Jon Benjamin Tallerås, artiste visuel norvégien
Le projet transformera progressivement la cour de la faculté LOCI à Saint-Gilles en un laboratoire ouvert consacré à la désimperméabilisation des sols. Analyses historiques, études du sous-sol, interventions paysagères et ateliers pédagogiques seront menés en parallèle d'un workshop international.

Corps-langage

Traduire plastiquement le vocabulaire de la recherche sur l'inflammation

Porteuse de projet : Mireille Alhouayek (SSS / Louvain Drug Research Institute)
Artiste : Florian Kiniques, plasticien belge
À partir d'une enquête menée au sein d'un laboratoire de recherche sur l'inflammation, Florian Kiniques constituera une base de mots-clés issus de la recherche sur les processus inflammatoires et leur résolution. Ces termes serviront de matière première à un travail d'atelier visant à donner une forme plastique au langage scientifique.

Découvrez ces projets plus en détail sur le site d'UCLouvain Culture : www.uclouvain.be/culture

› EMMANUEL DEKONINCK, DIRECTEUR DU VILAR

Quels moments particuliers retiens-tu de ces quatre années ?

ED Quand on me dit "quatre ans", j'ai l'impression que ça fait plus. Le temps a filé, mais il s'est passé énormément de choses. Je su is arrivé en plein Covid, puis il y a eu les travaux, et aujourd'hui le nouveau théâtre commence à s'épanouir.

Ce que je retiens d'abord, c'est qu'on s'est inscrits dans la continuité : la création. Même sans le nouveau théâtre, ces années n'ont pas été des années d'attente. Au contraire : on a déployé de nombreuses initiatives, maintenu une dynamique forte, et je me réjouis qu'on ait réussi ça.

Je suis aussi très heureux de l'identité nouvelle donnée à l'Aula Magna. Elle est un outil formidable qui offre un champ élargi au Vilar. On y a affirmé une programmation de grandes formes : danse, cirque, formes hybrides, magie nouvelle… Et le public a répondu présent. Cela a aussi attiré de nouveaux publics, qui ont ensuite découvert d'autres spectacles au Vilar.

Par ailleurs, dans le cadre d'une collaboration itinérante entre Le Vilar et onze lieux de culture du Brabant wallon, nous sortons régulièrement de nos quatre murs. C'est un projet très important qui est pensé comme une série, avec une vingtaine de représentations sur un mois, mais chaque soir dans un lieu différent. C'est une manière d'aller au plus près des gens — certains se déplacent facilement au Vilar, d'autres moins. Le choix des projets se fait collectivement avec les centres culturels. Cela permet à celles et ceux qui viennent au Vilar de se dire : "À côté de chez moi, il y a un centre culturel qui programme super bien." Inversement, des personnes qui fréquentent leur centre culturel découvrent des créations du Vilar. On crée une dynamique d'ouverture, d'échanges de publics, et ça marche.

Ce projet permet aussi de prendre plus de risques — et d'accompagner de jeunes créations avec une rampe de lancement exceptionnelle. Au-delà des spectacles, cela crée de la solidarité entre opérateurs, des liens réguliers, une intelligence collective. J'en suis extrêmement fier.

› *LES JUSTES* DE CAMUS AU VILAR

Quel est, selon toi, l'ADN du Vilar ? Quelle est sa marque de fabrique ?

ED D'abord, sans hésiter : la création. Et ce n'est pas nouveau. C'est le cas depuis soixante ans. Ensuite, je dirais que c'est un théâtre accessible, populaire au sens noble, avec une grande exigence artistique et esthétique : rigueur de narration, pertinence des textes défendus sur scène, etc.

Et puis, nous sommes attachés à une valeur essentielle : la valeur humaine. Le théâtre, c'est une rencontre. Ici, on soigne l'accueil, le suivi, la médiation. On répond aux courriers. On veut du présentiel, des gens qui parlent à des gens. Même notre réflexion sur l'intelligence artificielle part de là : pour nous, un résumé de spectacle, une newsletter, ce n'est pas "de l'information", c'est une relation. On choisit des spectacles, on rencontre les artistes, on porte un regard, et on s'adresse à quelqu'un. Donc, à cet endroit-là, nous avons décidé de ne pas utiliser l'IA. (Pour des usages techniques, comme recadrer une image, oui. Mais pas pour remplacer la relation.)

Enfin, je veux revendiquer une autre dimension fondamentale : *la diversité*. Diversité des formes et diversité des paroles. Je ne suis pas là pour ne donner la parole qu'à ceux qui pensent comme moi. Ça ne m'intéresse pas. Le Vilar doit être un lieu d'échange où chacune et chacun peut trouver sa place, dans une perspective démocratique et humaniste. On peut passer de la magie, avec *Tim*, à la danse contemporaine, avec Louise Vanneste, puis revisiter un classique de Camus ou découvrir une comédie contemporaine avec *Toutes les beautés du monde*, etc.

« Le théâtre, c'est une rencontre »

Et le public répond présent…

ED Oui, et c'est extraordinaire. Les abonné·es prennent souvent des parcours très divers : un ballet très pointu, puis un classique, puis un texte contemporain, puis une forme marionnette… Cette diversité est inscrite dans les habitudes de nos spectateurs. Et comme nous sommes le seul centre scénique de la Province, cela nous oblige aussi à répondre à des sensibilités variées.

La recherche-création, qui associe chercheur·euses et artistes, est devenue en peu de temps un axe fort de la programmation du Vilar. Comment vis-tu cette évolution ?

ED C'est l'un des projets dont je suis le plus heureux. Il est toujours en mouvement, et c'est ça qui le rend passionnant. On a expérimenté des conférences, un festival, des formats hybrides… Et cette année, j'ai vraiment senti un tournant. Lors du festival « Fruits de la passion » (ndlr : un festival consacré à la recherche-création programmé en octobre 2025), j'ai senti la communauté académique prendre possession du théâtre : présence, participation, échanges. On a senti que la sauce prenait.

Ce qui est passionnant, c'est l'étendue des possibles : médiation vers l'extérieur, accès du grand public à la recherche via le travail d'artistes, recherche sur le théâtre lui-même… Aujourd'hui, chaque saison, plusieurs projets associent chercheur·euses et artistes pour aider à construire une parole plus complexe, plus juste, plus pertinente. Et la dynamique est internationale : il y a là un lien naturel entre Le Vilar et l'UCLouvain. Les six prochaines années seront, je crois, un terrain de déploiement encore plus fort. De notre côté, nous voulons résolument continuer à nous inscrire dans cette dynamique, parce que nous avons un rôle à y jouer et parce qu'elle nous singularise.

Ces collaborations entre la communauté universitaire et le théâtre ne datent pas d'hier. Le Vilar, qui a pour particularité d'être situé au cœur du campus de Louvain-la-Neuve, a développé des liens forts avec l'université depuis fort longtemps.

ED Ce sont plus que des liens : c'est une histoire commune depuis plus de cinquante ans. Armand Delcampe avait déjà fondé à Leuven, en 1961, le Théâtre universitaire de Louvain, puis l'Atelier Théâtre Jean Vilar en 1975. Dès l'arrivée de l'université à Louvain-la-Neuve, le théâtre était présent : chapiteaux dans les champs, artistes majeur·es telle Ariane Mnouchkine à la Ferme du Blocry. Avant même que la ville soit "finie", il y avait déjà une vie scénique audacieuse. Ce qui se faisait de plus en pointe en arts de la scène à ce moment-là était à Louvain-la-Neuve.

Le bâtiment où nous sommes (le théâtre situé Place Rabelais) — prévu à l'origine comme réfectoire des restaurants universitaires — a été réquisitionné pour devenir un théâtre, avec l'enthousiasme de l'université. Et immédiatement, cela s'est intégré à une dynamique plus large : fondation du Centre d'Etudes Théâtrales, arrivée de l'IAD… D'une certaine manière, la recherche-création était déjà là, sous d'autres formes. Ce qu'on fait aujourd'hui redynamise une histoire qui existe depuis le début.

Cette relation privilégiée se décline aussi du côté de kots-à-projet, le TUL (Théâtre universitaire de Louvain), Le Lever du Rideau (voir pages suivantes)

ED Oui, et c'est extrêmement réjouissant. Avec ces deux KAP versés dans le théâtre, on a dépassé un simple rapport de "prestataire" : aujourd'hui, on est dans une logique de collaboration, de soutien, de visibilité. Il y a des réunions, des échanges réguliers, des formations — en éclairage, notamment — et ça crée des liens privilégiés avec ces deux kots à

Recons des récits

Le théâtre au service

Cela fait déjà quatre années qu'Emmanuel De années durant lesquelles il s'est passé beauc vue d'un nouveau théâtre, quatre saisons rich qui a accepté de nous partager ses enthousia

« La c est notr de mét

struire collectifs

e de l'intérêt commun

Propos recueillis par Frédéric Blondeau

koninck a pris la direction du Vilar, quatre oup de choses : le Covid, de gros travaux en es de créations… C'est un directeur heureux smes et ses convictions fortes.

réation re cœur tier »

projet, mais aussi avec l'ensemble des KAP culture que je rencontre, personnellement, au moins une fois sur l'année.
Et puis, on a mené une stratégie claire pour faire revenir les étudiants au théâtre. Il y a quatre ans, ils étaient très peu présents. On a sondé, expérimenté, et le frein financier est apparu déterminant. D'où la *Happy Week*, avec des places à 4 euros sur une fenêtre précise en début d'année : un succès énorme, qui prend de l'ampleur chaque année. Et au-delà de cette opération, des tarifs préférentiels très bas, du même niveau qu'une place de cinéma.
Tout cela concourt à une diversité de publics — notons aussi un travail important mené avec des CPAS, des centres liés au handicap, etc. La diversité n'est pas seulement sur scène : elle doit être aussi dans la salle.

Le nouveau théâtre inauguré en septembre 2024 semble être un formidable outil. Ce nouvel écrin correspond à ce que tu attendais ?

ED Oui, totalement. La salle est remarquable et permet d'accueillir une grande variété de formes. Ce qui est également très précieux, c'est que tout est regroupé sur un même plateau : les ateliers costumes, toute l'administration et les équipes techniques Ça fluidifie vraiment beaucoup le travail et les relations entre les membres du personnel.
Nous disposons aussi, juste à côté, du Studio 12. Il est capital pour un théâtre de création comme le nôtre de disposer d'un tel outil de répétition bien équipé.

Comment se passe cette saison 2025-2026 ? Que nous réserve-t-elle encore ?

ED On est extrêmement heureux. Après la saison d'ouverture, on se demandait si l'engouement allait retomber. Eh bien non : on est sur les mêmes chiffres. Cela veut dire, concrètement, que les salles sont pleines. Beaucoup de séries se jouent à guichets fermés.
Et la suite est très enthousiasmante : de grandes créations arrivent. *Toutes les beautés du monde* (JPEG collectif) est une création très attendue, fruit d'une collaboration forte avec des chercheur·euses de l'UCLouvain sur les dispositifs technologiques. À l'Aula Magna, *Chroniques* de Peeping Tom est un projet phénoménal dont nous sommes le seul partenaire en Belgique francophone. Et puis il y aura d'autres moments forts — des créations bouleversantes, des classiques, des projets de recherche-création comme *Ad dicere*, de Yvain Juilliard, qui interroge le fonctionnement de notre cerveau par rapport à la question des addictions.
Nous allons accueillir des spectacles grandioses, comme *Celui qui tombe, Requiem, Giselle(s)*. Je ne vais pas m'étendre dessus car je sais très bien que le public viendra les voir et sortira abasourdi. En revanche, je pourrais parler longtemps de nos créations, parce que la création, c'est notre cœur de métier : c'est ce qui n'existe pas encore et qui va advenir. Je pense à *Une traversée* qui est vraiment magnifique, dans l'univers de Lewis Caroll. Il y a aussi *Silence de Claire Lagrange*, absolument bouleversant, qui a fait un carton à Bruxelles. Je pointerai aussi *La mouette*, un grand classique revisité par Frédéric Dussenne, en création ici aussi. Et enfin *Respire* de Geneviève Damas, une comédie très drôle qui recueille un énorme succès.

Qu'est-ce qui fait avancer, excite, motive Emmanuel Dekoninck ? D'où te vient cette énergie ?

ED Les possibles. Les possibles qu'un outil comme celui-ci permet — mais surtout les possibles qu'on construit avec les autres : UCLouvain Culture, les partenaires, les KAPS, les artistes… Il y a un enthousiasme collectif. Même si le monde n'est pas toujours joyeux, on continue à imaginer, à raconter, à fabriquer ensemble.
Je repensais à la première de *Peeping Tom* : c'est une tragédie, au sens magnifique du terme. Ça raconte un monde dur, sans l'édulcorer. Mais c'est fait avec une telle générosité, une telle joie… Et ça, c'est la beauté de la tragédie : on est ensemble. On affronte le réel collectivement. Et le fait de le faire ensemble nous console, nous construit, nous rend plus forts, plus créatifs, plus humains.
Il est vital aujourd'hui de faire groupe, faire communauté, faire partage, à tous les étages : dans les spectacles, dans l'accueil, dans les collaborations. Et garder en tête l'essentiel : ne pas agir pour son seul intérêt, mais pour l'intérêt collectif. C'est une boussole. Au théâtre comme dans la cité.

« Nous existons individuellement, mais surtout collectivement, à travers des fictions »

Le monde de la culture est aujourd'hui mis en péril par des politiques publiques qui estiment que ce secteur doit être moins financé et qu'il est, selon certain·es, non essentiel. Quels arguments avancer face au monde politique — et aux citoyens plus largement ? En quoi les arts vivants, et le théâtre en particulier, sont-ils un besoin vital pour nos sociétés ?

ED Je vais répondre avec humilité et je compte sur l'appui de chercheuses et chercheurs pour asseoir solidement des arguments que, moi, je peux formuler avec conviction. La culture est absolument nécessaire à la démocratie. Et elle est nécessaire parce qu'elle ouvre une multiplicité de regards sur une même question, elle permet d'embrasser la complexité du monde, de questionner, de douter, de nuancer.
Et puis il y a quelque chose d'essentiel : il faut défendre et soutenir la liberté de l'artiste. La culture, quand elle n'est pas soumise à une injonction de rentabilité, peut encore être un lieu de recherche, d'exploration. Elle peut aller sur des terrains difficiles, aborder des thématiques sensibles, mais nécessaires. Ce rôle-là, une culture uniquement guidée par le marché ne le joue pas. On le constate dans les pays où la culture n'est pas soutenue par l'argent public : certaines formes disparaissent, certains récits s'uniformisent.
Je pointerai aussi un autre aspect fondamental : notre rapport aux récits, à la fiction. C'est un peu mon dada. Nous appréhendons le monde à travers des récits. Notre cerveau interprète ce qu'il perçoit — avec des sens limités — et il recompose une histoire. Nous existons individuellement, mais surtout collectivement, à travers des fictions. Ce sont elles qui nous rassemblent, qui nous donnent de la force, et qui ont permis à l'humanité de se développer : mythes, religions, grands récits…
Or, le XIX[e] et le XX[e] siècle ont porté un coup dur à ces grands récits — philosophes, critiques, effondrements historiques. Cela nous oblige à reconstruire des récits collectifs capables de faire communauté, de nous aider à vivre ensemble, à penser l'intérêt public.

› *MOSSY EYE MOOR*, UNE CRÉATION DE LOUISE VANNESTE

Pourrait-on dire que s'impose de plus en plus aujourd'hui un récit majoritaire, parfois totalisant, et qu'il est urgent de proposer des contre-récits ?

ED Oui, il y a une lutte des récits. Et c'est précisément là que la culture est décisive : elle permet une multiplicité de formes et d'imaginaires — et pas seulement des récits faciles, rassurants, parfois excluants. On voit bien émerger, ici et ailleurs, des récits fascisants qui « font tache d'huile ». Dans ce contexte, je crois que la culture n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui. Les institutions culturelles, en soi, ne sont que des relais. Ce qui compte, *c'est l'intérêt commun.*

Les étudiant·es de LLN et le théâtre

Une longue histoire d'amour

Les étudiant·es sont au cœur de la vie culturelle de l'UCLouvain. Réunis au sein de kots à projets, ils imaginent chaque année une foule d'initiatives. Parmi ces collectifs, deux sont dédiés au théâtre : le Lever du Rideau et le Théâtre Universitaire de Louvain. Deux approches différentes mais une même envie : faire vivre la culture au cœur de Louvain-la-Neuve. Nous avons rencontré Achille d'Huart, membre du LDR et Charlotte Kruk, membre du TUL.

Propos recueillis par Méline Warzée

Abattage rituel, un spectacle fort interprété par des étudiant·es, programmé dans le cadre du *festival universatil*

Mercutio un spectacle du TUL

Focus sur le Lever du Rideau

Bonjour Achille, peux-tu nous présenter le LDR en quelques mots ?

Achille d'Huart Le LDR, c'est un kot à projet composé de 15 personnes : 9 internes qui vivent ensemble et 6 externes. Notre objectif est de promouvoir les arts de la scène à Louvain-la-Neuve. Le LDR existe depuis 1989 et, dès le départ, l'idée était de rendre l'accès à la culture plus simple pour les étudiant·es. On essaye de casser les clichés autour du théâtre : qu'on va s'ennuyer, que c'est trop cher, ou que ce n'est pas fait pour les jeunes. On veut donner envie aux étudiant·es en leur proposant des spectacles qui leur parlent, à un prix abordable.

Quel est ton rôle au sein du LDR ?

AdH Chacun a un rôle bien défini : il y a un président, un trésorier, une équipe qui gère les contacts avec les artistes, une autre chargée de la programmation des sorties théâtrales, une équipe plus administrative… Moi, je fais partie de l'équipe qui s'occupe de tout ce qui relève de la communication.

Quels événements proposez-vous tout au long de l'année ?

AdH Notre premier grand événement de l'année, c'est les *1001 Scènes*. On propose un spectacle différent chaque année, selon nos envies. Cette année, le public a pu assister à un show d'hypnose. C'est une discipline à laquelle le public est rarement confronté donc nous trouvions ça chouette de la mettre en avant.

On organise également le *festival Mozaïk*, une fois par quadrimestre. Il dure deux jours et comprend chaque fois une pièce de théâtre ainsi qu'un second événement : magie, hypnose ou stand-up. Le stand-up revient souvent parce qu'on voit qu'il recueille un certain succès auprès des étudiant·es.

> « On essaye de casser les clichés autour du théâtre : qu'on va s'ennuyer, que c'est trop cher, ou que ce n'est pas fait pour les jeunes »

Enfin, on termine chaque quadrimestre avec le *Kot Comedy Tour*. C'est notre plus gros événement : on accueille environ 400 personnes et on propose un line-up de six humoristes, en collaboration avec *What the Fun*, une plateforme investie dans le développement de l'humour en Belgique.

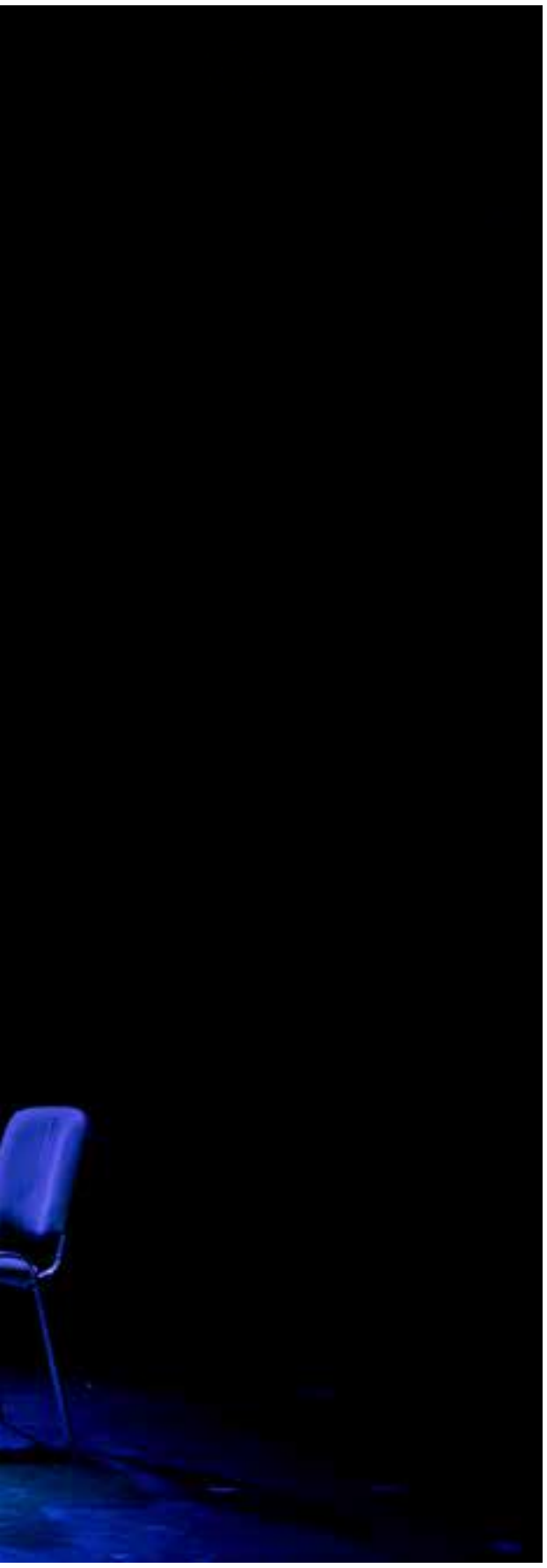
En parallèle de tout cela, nous organisons des sorties théâtrales et un quiz sur le thème des arts de la scène.

Quelle est la spécificité de votre projet ? En quoi se distingue-t-il d'autres KAP orientés vers les arts de la scène ?

AdH Nous nous concentrons vraiment sur le théâtre professionnel, ce qui nous distingue assez clairement du TUL par exemple (voir ci-joint). À la base, nous ne faisions que du théâtre, mais comme le stand-up fonctionne très bien, nous nous sommes un peu approprié ce format. Aujourd'hui, c'est un genre qui occupe une place importante dans notre programmation. Il n'y a pas d'autre endroit à Louvain-la-Neuve où on peut voir du stand-up professionnel, de cette qualité-là, pour un prix aussi accessible.

Qu'est-ce qui te passionne dans le théâtre ? Comment t'est venue cette envie de rentrer dans un KAP consacré au théâtre ?

AdH Au Lever du Rideau, nous sommes tous *clients* de théâtre, de stand-up… C'est vraiment ce qui nous rassemble. De mon côté, j'avais envie de m'investir dans ce projet pour découvrir l'envers du décor. Voir les coulisses et faire partie de l'organisation, c'est vraiment quelque chose qui me plait. C'est aussi très enrichissant de pouvoir échanger avec les artistes et débriefer avec les comédiens après les représentations.



Focus sur le Théâtre Universitaire de Louvain

Bonjour Charlotte, peux-tu nous raconter un peu l'histoire du Théâtre Universitaire de Louvain ?

Charlotte Kruk Le TUL nait à Leuven en 1961 sous l'impulsion d'Armand Delcampe, acteur et metteur en scène, qui fondera quelques années plus tard l'Atelier Théâtre Jean Vilar. L'ASBL survit à la séparation des campus, change de structure et d'équipes à plusieurs reprises et finit par devenir un kot à projet. La programmation a beaucoup évolué au fil des années : on est passé de pièces classiques à des créations originales. En 2001, le TUL inaugure la première édition du *festival Universatil*.

L'année passée, pour célébrer le 25e anniversaire du festival, nous avons même produit notre première comédie musicale : *Chicago*. Avec 25 comédiens, un orchestre live de 16 musiciens et 3 représentations à l'Aula Magna, il s'agit de notre projet le plus ambitieux à ce jour !

Quels événements proposez-vous ?

CK Notre plus gros événement est le *festival Universatil*, qui se déroule pendant les trois premières semaines de février. Le public peut y découvrir les trois pièces que nous produisons ainsi que deux pièces invitées. On propose également des cartes blanches avant les représentations, ainsi que des soirées spéciales après les pièces : concerts, matchs d'impro, workshops, DJ sets...

> « Ce qui me passionne dans le théâtre, c'est la manière dont les émotions se transmettent. C'est complètement différent du cinéma, de la musique ou d'autres arts »

Nous organisons également le *Seul en scène*, un concours de déclamation avec un jury et des prix. Nous avons également un événement en avril/mai. L'année passée, c'était *Chicago*. Cette année, ce sera quelque chose de différent.

Comment se prépare et s'organise un tel festival ? Quels sont les rôles respectifs des membres du KAP ?

CK La construction du festival commence par le choix des pièces. Au début de l'année, un appel à projet est lancé afin de trouver des textes, ainsi que des metteurs en scène pour les produire. Une fois les projets choisis, on organise des auditions pour former les différentes troupes, qui répètent ensuite chaque semaine jusqu'en février. Pendant ce temps-là, l'équipe du TUL s'occupe de toute la partie organisationnelle : la logistique, la technique, le bar, la communication, l'organisation des cartes blanches et soirées spéciales, le site web, la billetterie, l'administratif et la gestion des comptes. Chacun a un rôle bien défini et nous nous regroupons en équipes. L'équipe événement, l'équipe communication et l'équipe team building. Personnellement, je suis responsable presse.

Après les trois semaines de festival, ce n'est pas fini ! Nos pièces sont inscrites à divers tournois et concours et plusieurs d'entre elles ont l'occasion d'être rejouées dans d'autres contextes. L'année passée, par exemple, les trois troupes sont parties à Albi, dans le sud de la France. La pièce *Mercutio* a également été programmée au festival Bruxellons.

Quelle est la spécificité de votre projet par rapport à celui du Lever du Rideau ?

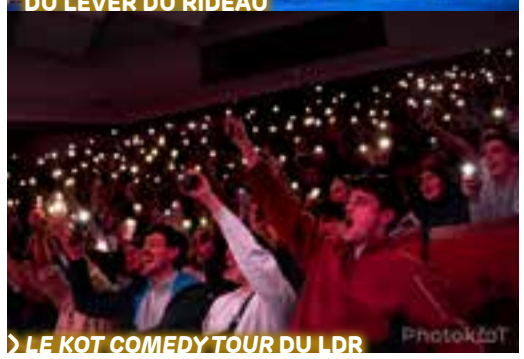
CK Le TUL promeut le théâtre amateur et les arts de la scène. L'un de nos objectifs est d'offrir aux étudiant·es l'opportunité de découvrir différents rôles : comédien·ne, auteur·rice, metteur·euse en scène, ingénieur·e son, éclairagiste... en entrant dans l'une des troupes que nous constituons en vue du *festival Universatil*. Les arts de la scène sont également mis à l'honneur à travers les cartes blanches et soirées spéciales du festival, ainsi que lors de nos autres événements. Nous accueillons notamment des groupes de musique émergents, de jeunes DJs, des danseur·euses ou encore des étudiant·es de l'IAD.

Contrairement à d'autres KAP, nous offrons aux amateurs une véritable expérience de la scène. Chacun·e peut y trouver l'occasion de partager son art.

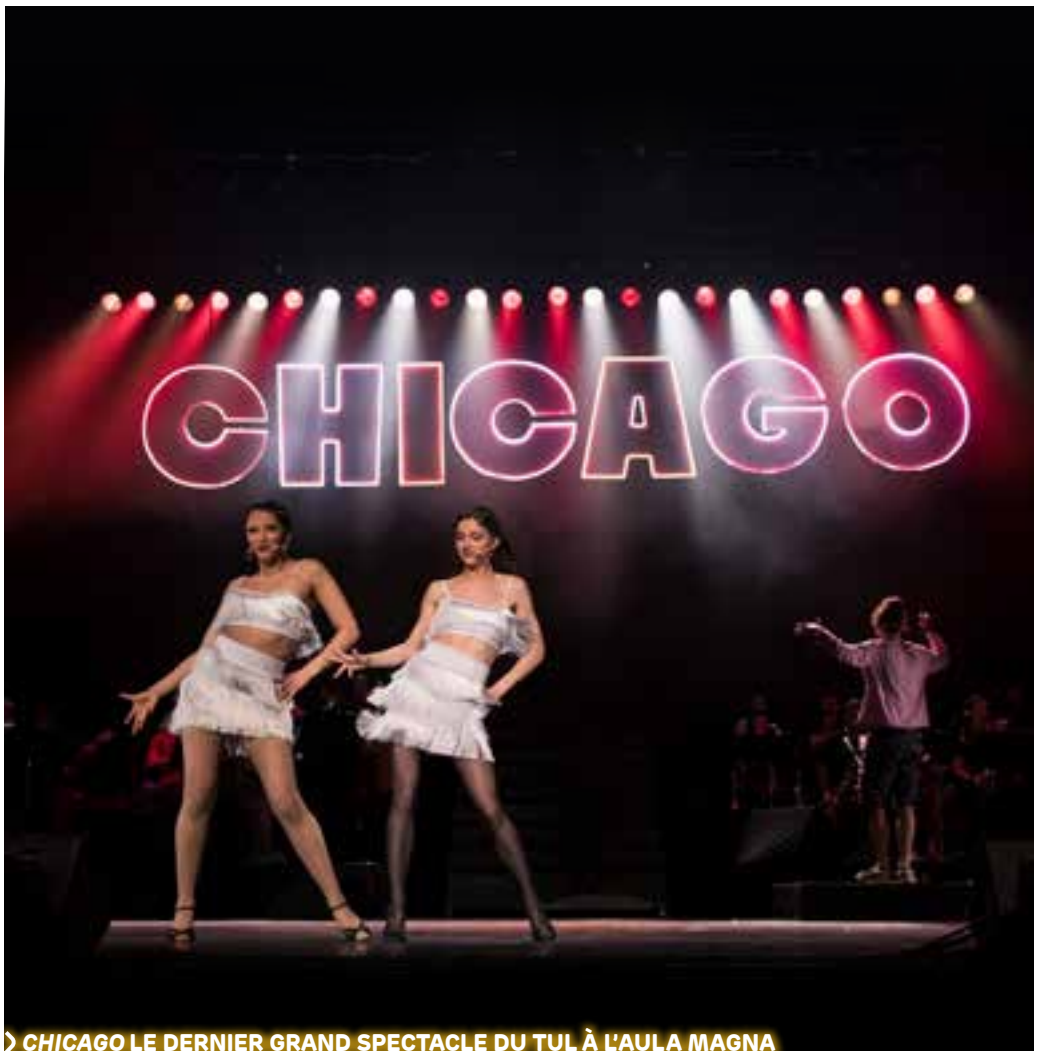
À titre personnel, qu'est-ce qui te passionne dans le théâtre ? Pourquoi rejoindre le TUL ?

CK Ce qui me passionne dans le théâtre, c'est la manière dont les émotions se transmettent. C'est complètement différent du cinéma, de la musique ou d'autres arts. J'ai découvert le TUL à la Foire des KAPS. Le projet m'a directement plu et voilà !

› *1001 SCÈNES*, UN PROJET PHARE DU LEVER DU RIDEAU



› *LE KOT COMEDY TOUR* DU LDR



› *CHICAGO* LE DERNIER GRAND SPECTACLE DU TUL À L'AULA MAGNA

Le Festival Universatil 2026

› **Du 2/2 au 20/2**
Découvrez le théâtre étudiant !
L'équipe du Théâtre Universitaire de Louvain a le plaisir de vous convier à la 26e édition du *festival Universatil*, un rendez-vous théâtral placé sous le signe de la tension, du chaos et de la complexité des relations humaines.

› **Lun 2/2 | *Isaac 2034***
Dans un futur proche, une multinationale mise secrètement sur Isaac, un robot humanoïde, pour redresser une branche inefficace. Entre méfiance, jalousie et fascination, son arrivée bouleverse les employés.

› **Ma 3/2 – Ven 6/2 | *Le Dieu du Carnage***
Une comédie noire et satirique qui montre les travers d'une société hypocrite et fragile, où la bienséance ne tient qu'à un fil.

› **Lun 9/2 | *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres***
Richard se jette par la fenêtre de la salle d'interrogatoire du 36 quai des Orfèvres. En une seconde suspendue, tout le chaos de sa vie lui revient.

› **Ma 10/2 – Ven 13/2 | *12 heures à Sebring***
Plongez dans les coulisses d'une grande course d'endurance automobile aux côtés de trois jeunes pilotes. Rivalités, fragilités et désirs inavoués viennent bousculer leurs ambitions.

› **Lun 16/2 – Ven 20/2 | *1984***
Une adaptation théâtrale du roman culte de George Orwell.

Tarifs
Étudiants : 7€ en prévente, 9€ sur place
Adultes : 13€ en prévente, 15€ sur place
Lieux — Louvain-la-Neuve
Écuries de la Ferme du Biéreau (les 2 premières semaines)
Théâtre du Blocry (la 3e semaine)

Le kot BD au service du 9e art

Le kot BD est un des plus anciens kots de Louvain-la-Neuve. Il a pour vocation la promotion de la bande dessinée auprès de la communauté étudiante à travers une bédéthèque et quelques initiatives originales. Pour en savoir plus, nous avons rencontré trois de ses membres : Zélie, étudiante en en journalisme, Chinook, étudiante à l'IAD en multimédia, Rimbaud, étudiante en sciences politiques.

Propos recueillis par Frédéric Blondeau

Quels sont les objectifs et les activités du kot BD ?
Kot BD Notre but est de promouvoir la BD auprès des étudiant·es en montrant qu'il existe une grande diversité dans le domaine. Pour beaucoup, qui lisaient des bandes dessinées étant gosses, il s'agit d'un genre relié à l'enfance. Nous avons la volonté de montrer que la BD, c'est bien plus large et riche que cela : il existe aujourd'hui un grand nombre de très chouettes créations qui s'adressent à un public adulte. Pour aider à faire découvrir cette richesse, nous gérons, dans notre kot, une bédéthèque. Les étudiantes et étudiants intéressé·es peuvent prendre un abonnement annuel au prix de 5 euros et emprunter les ouvrages qui les intéressent.

Combien de volumes possédez-vous et dans quels styles ?
Kot BD Nous avons dans le kot une bibliothèque riche de 5800 volumes. C'est considérable. Le kot BD a été créé il y a longtemps. C'est un des plus anciens KAP de Louvain-la-Neuve. En conséquence, c'est dommage mais on ne peut rien y faire, nous avons dans notre collection beaucoup de bandes dessinées anciennes, de l'école franco-belge, que nos prédécesseurs ont accumulées au fil des ans, soit en les achetant, soit via des donations. Chaque année nous nous efforçons d'enrichir notre collection en achetant de nouveaux ouvrages, mais cela coûte cher et nous avons peu de moyens. Nous visons à avoir les séries populaires complètes. Ce qui a beaucoup de succès aujourd'hui auprès des étudiant·es, ce sont les romans graphiques. Mais ils coûtent souvent beaucoup plus cher. L'année passée, nous avons seulement pu acheter six romans graphiques, ce qui est très peu par rapport au nombre de parutions. Nous devons faire des choix parfois difficiles. Ainsi, nous avons acquis l'année passée le premier ouvrage d'Alix Garin, qui sera accueillie comme artiste en résidence à l'UCLouvain en 26-27 (voir présentation ci-contre). Mais nous n'avons pas pu nous procurer son deuxième volume faute de moyens.

A côté de la location de BD, vous avez développé depuis des années des activités destinées à mieux faire connaître le 9ème art au public étudiant…
Kot BD Oui, cette année, nous avons organisé notre fameux banquet Gaulois, en collaboration avec *le Semeur* (ndlr : un kot à projet ayant pour but de promouvoir l'agriculture et le monde rural). Toutes et tous déguisé·es, nous avons pris en charge l'animation du banquet sur le thème d'Astérix et Obélix.
Nous avons aussi l'*Impro Dessinée* qui commence à se lancer. Il s'agit d'un spectacle où l'on peut admirer un dessinateur (en l'occurrence Olsen) à l'œuvre sur un écran géant et une équipe de jouteurs professionnels (les *Blagues Pearls*), qui improvisent en direct en fonction des contraintes, personnages, situations suggérées par le dessinateur.
Enfin, nous avons notre plus grosse activité de l'année : *Louvain-les-Bulles*, qui est un festival organisé en extérieur qui vise à promouvoir la bande dessinée à LLN. L'occasion pour les fans de BD comme pour les néophytes de rencontrer des personnes travaillant dans le milieu de la bande dessinée, des professionnels qui exposent leurs œuvres et réalisent des dessins en direct, mais aussi des étudiant·es de l'ESA Saint-Luc qui viennent montrer leurs créations. Des auteurs et autrices de BD sont également présent·es pour des dédicaces et des discussions autour d'un verre. C'est aussi l'occasion de mettre en avant notre fanzine et les coulisses de sa fabrication.

Parlons-en justement de ce fanzine, qui est un tout nouveau projet du kot BD…
Kot BD Nous avons publié notre premier numéro au printemps 2025, à l'occasion de notre festival. Nous en sommes très fiers. C'est un membre du KAP, qui avait déjà un peu d'expérience dans le domaine de la BD, qui en a eu l'idée : nous sommes toutes et tous passionné·es et grand·es lecteur·rices de BD, pourquoi ne pas tenter d'aller plus loin et de créer nous-mêmes quelque chose ? Le fanzine nous a semblé être le format le plus pratique pour ce faire.
On propose aux gens qui participent à l'atelier de réaliser une ou deux planches sur un thème commun qui laisse libre cours à l'imagination et à la créativité de chacun·e et qui sont ensuite rassemblées. Le thème de ce premier fanzine était « le dernier rêve ».

Qui a participé à ces ateliers ?
Kot BD Des étudiantes et étudiants passionné·es, souvent recruté·es hors du monde des kapistes, qui dessinent et qui ont envie d'apprendre comment réaliser une planche de BD.
Pour les quinze participant·es au projet, c'est un gros investissement. Ils et elles s'engagent à participer à huit séances de deux heures, animées par des professionnels.

Et comment ça se passe concrètement ?
Kot BD En fait, on travaille étape par étape. Le tout premier cours était une sorte de leçon sur la bande dessinée, son histoire, ses différentes écoles, etc.
Ensuite, nous avons eu un cours sur le scénario : comment raconte-t-on une histoire ? Comment se construit un storyboard ?

› LE DESSINATEUR OLSEN, COMPLICE DU KOT BD

› ZÉLIE, CHINOOK ET RIMBAUD, DU KOT BD

Puis on est passé au dessin : comment dessiner un avant-plan et un arrière-plan ? On a par exemple abordé la question de l'encrage. A chaque étape, les artistes en herbe sont accompagné·es par des professionnels, Alexandre, Victor et Olsen, qui les conseillent pour arriver à terme à une histoire lisible et compréhensible pour des lecteur·rices qui ne connaissent pas l'histoire de base.
Pour les huit cours, nous avons demandé une participation de 30 euros comprenant la rémunération des artistes, mais aussi le matériel et un exemplaire du fanzine réalisé qui a été tiré à 115 exemplaires.

Vous avez l'intention de réitérer l'expérience cette année ?

Kot BD Absolument. Nous avons déjà contacté les artistes et nous allons bientôt lancer la communication et ouvrir les inscriptions pour quinze heureux et heureuses élu·es. Normalement, on devrait faire le plein, surtout qu'avec la parution du fanzine, les gens voient que c'est un projet solide qui aboutit à un chouette résultat. Néanmoins, nous sommes conscientes que les participants doivent être très motivés pour s'engager ainsi à suivre autant de séances. Les cours devraient commencer début février avec une parution du fanzine à l'occasion de *Louvain-les-Bulles* en avril 2026.

D'où vous vient cette passion pour la bande dessinée ?

Rimbaud Moi je dirais que c'est mon papa qui m'a transmis cette passion. Il y avait beaucoup de BD à la maison, on lisait les mêmes séries. On a beaucoup partagé autour de ces lectures quand j'étais plus jeune et encore aujourd'hui. Rentrer au kot BD, je pense que c'est une manière de prolonger cette expérience et de s'impliquer dans un projet collectif à côté des études.

Chinook Ben moi, c'est un peu la même chose. Déjà je m'appelle Chinook (sourire). Mon prénom est le litre du premier album de la série de bande dessinée Buddy Longway, de Derib. Cela témoigne à quel point mes parents étaient fans de BD. Il y a toujours eu chez moi une grande bibliothèque avec plein de bandes dessinées. C'est donc tout naturellement que j'ai souhaité m'investir dans le kot BD, d'autant plus que cet univers n'est pas très éloigné de mes études puisque je me destine à réaliser des films d'animation. Et puis, le kot est vraiment trop cool avec sa super bédéthèque !

Zélie A moi aussi, c'est mon papa qui m'a donné le virus. Il y avait des BD partout dans la maison et je les lisais dans n'importe quel ordre. En grandissant, j'ai plus ou moins arrêté d'en lire. Mais en arrivant à l'université, j'ai éprouvé le besoin de faire quelque chose dans le domaine de la culture et je me suis dit : pourquoi pas la bande dessinée que j'ai tant aimée étant petite ? C'est ainsi que j'ai rejoint le kot BD et je ne suis pas déçue.

Ce qu'on appelle communément la bande dessinée a fortement évolué depuis Tintin, Astérix ou Lucky Luke. Quel regard vous portez sur les productions actuelles ?

Chinook Aujourd'hui, je lis plus de romans graphiques que de BD traditionnelles. Il y a une grande diversité de récits, parfois de type documentaire ou historique, que je trouve super intéressants. Comme pour un roman, le roman graphique nous plonge dans une histoire qui peut être complexe, on s'attache aux personnages et à l'intrigue, et souvent le récit est accompagné de dessins incroyables.

Rimbaud Moi je suis un peu moins proche de l'univers des romans graphiques. Je reste attachée à la BD telle qu'on l'imagine quand on parle de bande dessinée. Je suis aussi toujours les grandes séries, comme par exemple la série des *Thorgal* qui donne toujours lieu à de nouvelles parutions. Mais aussi de nouvelles séries. C'est chouette de voir qu'il y a toujours en Belgique des auteurs et autrices talentueux·ses qui émergent et que la BD traditionnelle a encore de l'avenir.

Zélie Moi je suis très fan des livres en général et un peu moins des bandes dessinées. Mais j'aime bien la manière dont un·e auteur·rice parvient à nous toucher et nous embarquer dans un récit avec quelques traits d'encre ou de crayon. C'est fascinant.

Selon vous, quels sont les atouts de la bande dessinée par rapport à d'autres médiums comme le cinéma ou la littérature ?

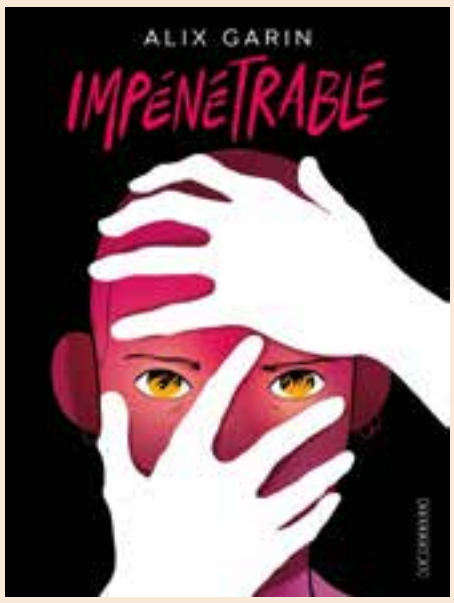
Kot BD C'est super accessible, la bande dessinée. Récemment, La Croix Rouge locale nous a demandé d'apporter des BD pour les personnes qui font des dons de sang et qui doivent attendre. Voilà un atout très concret : on peut passer un chouette moment voire replonger en enfance en lisant une ou deux pages. On n'a pas les mêmes contraintes de temps que pour la lecture d'un livre. Tu lis deux planches et tu passes un bon moment.
Et puis, comme on le disait, les auteurs et autrices actuels se libèrent beaucoup des cases de BD traditionnelles. Il y a une grande inventivité dans les scénarios et parfois des dessins absolument magnifiques. On peut continuer à apprécier les BD classiques tout en s'émerveillant de la créativité à l'œuvre dans de nouvelles formes beaucoup plus libres et qui nous font voyager et réfléchir tout autant que le cinéma ou la littérature

QUELQUES PLANCHES DU FANZINE CRÉÉ PAR LE KOT BD

Alix Garin

Prochaine artiste en résidence à l'UCLouvain

L'ANNÉE académique prochaine, nous aurons la grande joie d'accueillir l'artiste Alix Garin en résidence à l'UCLouvain. Alix est une jeune bédéiste belge. Elle a publié en 2022 le roman graphique *Ne m'oublie pas* qui traite de la maladie d'Alzheimer et des relations intergénérationnelles entre une jeune fille et sa grand-mère.
En 2024, elle revient avec la bande dessinée autobiographique *Impénétrable*



dans laquelle elle raconte la reconquête de son propre corps et de son désir après avoir souffert de vaginisme pendant deux ans, un trouble sexuel qui rend impossible la pénétration. Le récit aborde des thématiques plus larges comme le couple, les injonctions qui pèsent sur la sexualité ou encore la quête de soi. *Impénétrable* a reçu le Prix du public au dernier festival d'Angoulême.
Si la thématique de sa résidence n'est pas encore tout à fait définie, Alix a évoqué son envie de travailler avec les étudiant·es autour des questions du désir, du passage à l'âge adulte, de la nécessité d'être agent·e de sa propre vie. Elle souhaite varier les points de vue sur le monde en convoquant la philosophie, l'anthropologie, la psychologie... Une résidence qui s'annonce enthousiasmante !

ILLUSTRATION DE GILDA FÊLÉE

Exposition *PIONNIÈRES*

Le campus de l'UCLouvain Bruxelles Woluwe, et plus particulièrement la zone des tours de recherche, met en valeur de nombreuses figures masculines emblématiques du domaine des sciences de la santé, témoignant ainsi d'un riche patrimoine scientifique et académique.

Dans une volonté de sensibilisation et d'inclusion, Arte-Fac et l'AREC Bruxelles présentent une exposition spécifiquement dédiée à des personnalités féminines qui ont marqué l'histoire des sciences de la santé. Sept chercheur·euses, professeur·es, étudiant·es du campus UCLouvain Bruxelles Woluwe nous racontent quelle figure féminine est essentielle, à leurs yeux, dans l'histoire des soins de santé.

L'artiste illustratrice Gilda Fêlée (aka Gaëlle Defeyt) mettra en images ces femmes pionnières au moyen de ses feutres, marqueurs, encres, crayons de couleurs et aquarelles. Un univers doux, tant poétique que politique. Un regard qui n'a d'autre but que de révéler la puissance des femmes qui l'inspirent et l'entourent.

L'exposition sera présentée dans l'espace public (zone des tours de recherche) du 05/03 au 30/06/26. Vernissage le jeudi 05/03 à 18h dans les Auditoires Centraux

La journée et la soirée de vernissage seront ponctuées par une présentation ludique des projets de quelques chercheuses de l'UCLouvain aux passant·es, en collaboration avec *SoapBox Science Brussels*. *Soapbox Science* transforme l'espace public en scène scientifique où des chercheuses partagent leurs recherches de façon directe, vivante et accessible. Sans auditoire, amphithéâtre ou support audio-visuel, le projet bouscule les codes en privilégiant l'échange spontané et la curiosité. Une manière de faire dialoguer les pionnières du passé avec celles qui façonnent aujourd'hui les sciences de la santé.

Festival C.A.R.E.

En collaboration avec plusieurs acteurs et actrices du campus de Woluwe, Arte-Fac lancera, au printemps 2026, C.A.R.E. (Corps, Arts, Récits, Expériences), un tout nouveau festival centré sur les soins et les récits. Plus qu'un festival "littéraire», il s'agit de connecter toutes les formes de récits avec toutes les formes d'expériences vécues autour des soins, des corps et de la santé.

Au programme :
- *Des massages littéraires*
- *Un atelier slam*
- *Un atelier de bibliothérapie*
- *Un cours ouvert sur la médecine narrative*
- *Une rencontre littéraire autour du nouveau livre de Julie Lombé "Rendre Soin"*
- *Une conférence-rencontre avec l'auteure Joy Sorman*
- *Des créations et expériences participatives*
- *Des animations de rue*

Durant quatre jours (du 23 au 26/03/26), le festival mettra en avant différentes formes de récits (littérature, poésie, arts performatifs, slam, etc.) qui témoignent d'un vécu sensible lié aux soins et à la santé. La parole sera donnée à toutes les personnes qui gravitent autour du soin : soigné·es, soignant·es, entourage. L'objectif : mettre le *CARE* au centre du festival, au centre de nos liens.

Plus d'informations sur ces projets :
› www.artefac.be

À Woluwe

Au printemps prochain, Arte-Fac lancera deux nouveaux projets inédits sur le campus de *Woluwe*. *Deux regards décentrés sur les sciences de la santé.*

NOUVEAU
des artistes en itinérance

Depuis 2005, l'UCLouvain accueille chaque année des artistes en résidence, dans des disciplines variées : cinéma, littérature, musique, arts plastiques, théâtre, danse, etc. Chaque artiste invité anime un séminaire intégré à la "mineure en culture et création". Cependant, cette mineure n'existe qu'à Louvain-la-Neuve, ce qui prive les autres campus de cette expérience privilégiée. Afin d'offrir à toute la communauté universitaire — étudiantes et étudiants, personnels, partenaires locaux — la possibilité de rencontrer, pratiquer et créer avec des artistes, UCLouvain Culture et les cellules culture du Hainaut et de Bruxelles souhaitent développer un dispositif d'interventions d'artistes en itinérance.

Ce projet vise à favoriser une dynamique de création partagée entre sites, tout en respectant l'identité propre de chacun, tisser un lien fédérateur entre des communautés universitaires dispersées, encourager la co-création entre étudiant·es, chercheur·euses et artistes. Chaque « résidence » itinérante prendra la forme d'un projet participatif, mené sur plusieurs sites successivement ou simultanément, avec des ateliers et des réalisations artistiques communes.

Une première proposition sera initiée dès cette année académique, avec le collectif bruxellois *FarmProd*, reconnu pour ses interventions artistiques participatives dans l'espace public. Spécialisé dans le graffiti et les arts visuels, le collectif anime des ateliers collaboratifs où les participant·es imaginent et réalisent ensemble une fresque murale sur un espace mis à disposition.

Chaque campus accueillera ainsi une œuvre propre, porteuse d'une identité locale, mais reliée visuellement et symboliquement aux créations des autres sites. L'ensemble formera une galerie à ciel ouvert, illustrant à la fois la diversité et l'unité de la communauté universitaire.

Un projet à découvrir dans le courant de cette année académique.

› LE COLLECTIF *FARMPROD* EN ACTION

En cette seconde partie de saison, nous continuerons à nous laisser toucher par les voix qui apaisent ou qui dérangent. Avec une attention toute particulière aux chants souvent étouffés de ces femmes qui ont marqué l'histoire, mais que l'histoire a occultées. Au fil des expositions, des projections, des spectacles de danse, des concerts programmés par UCLouvain Culture et ses partenaires, nous nous autoriserons collectivement à sortir des sentiers battus et des autoroutes de la pensée unique pour nous mettre à l'écoute de la diversité des chants du monde.

Les IM

Des expositions

Prendre soin
Du 6/2 au 19/3
Louvain-la-Neuve, Forum des Halles

PENDANT plus de six ans, le photographe Marin Driguez a arpenté les couloirs et les chambres des hôpitaux bruxellois, témoin discret d'un monde où se mêlent souffrance, attente et dévouement. À travers son objectif, il capte les gestes répétés des soignant·es, la fatigue des gardes sans fin, les silences lourds de sens, les regards où se croisent inquiétude et espoir.
De cette immersion est née une réflexion : quelle place donnons-nous au soin ? Que reste-t-il du service public face à l'épuisement ? Qui sont celles et ceux qui veillent, rassurent, réparent ? Et comment, face à la maladie et à la mort, redéfinissons-nous sans cesse le sens de la vie ?
Marin Driguez est un photographe documentaire français, né en 1999. Il vit et travaille principalement entre Paris et Bruxelles. Formé à la photographie documentaire à l'École supérieure des arts de l'image *Le 75* à Bruxelles, il développe un travail au long cours centré sur les réalités sociales contemporaines, notamment les mouvements sociaux, la jeunesse et le monde hospitalier. Depuis 2018, il documente les hôpitaux publics belges dans le cadre du projet Prendre soin. Son travail est régulièrement publié dans la presse française et internationale et exposé en Belgique et à l'étranger.

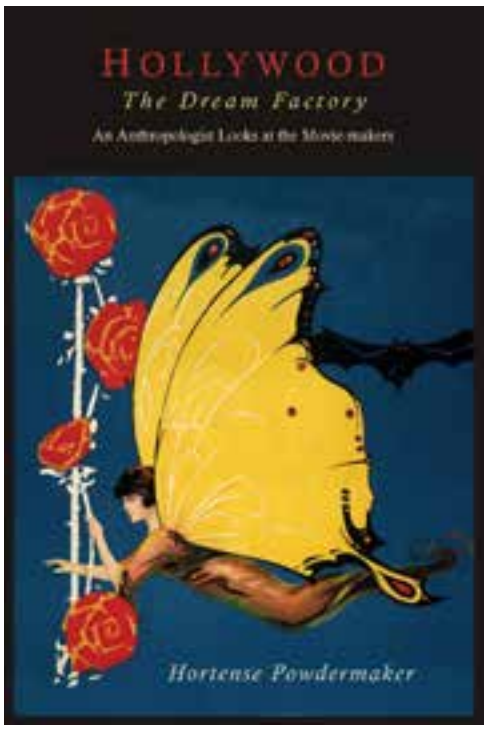
The Social Life of a Thing
Du 6/3 au 24/4
Louvain-la-Neuve, Learning Center de Pizan
Exploration de la culture matérielle à travers une approche conceptuelle et sensorielle

LA VIE sociale des objets constitue l'intérêt principal du travail de Lina Manousogiannaki. Depuis plusieurs années, elle explore l'objet dans sa fonctionnalité première, mais examine particulièrement le passage de l'objet à une chose - terme utilisé pour décrire un épisode secondaire de la vie d'un objet, comme son recyclage, sa mise au rebus, son abandon. En outre, elle aime à considérer la potentielle transformation de cette chose en un artéfact performant, lorsqu'il intègre nos musées ou nos laboratoires. De cet intérêt pour la vie sociale des objets et des choses, Lina Manousogiannaki crée des œuvres qui se déclinent en plusieurs séries. Ce questionnement sur l'itinéraire des objets qui se transforment en choses puis en artéfacts jalonne tout le parcours de formation des étudiant·es en archéologie et en histoire de l'art à l'université. En collaboration avec des professeur·es en archéologie et en histoire de l'art de l'UCLouvain, l'artiste a proposé, durant l'année académique 2024-2025, une série d'ateliers aux étudiant·es qui ont participé à un processus de réflexion et de création sur et avec des objets collectés puis recyclés/re-créées. Cette exposition est le fruit de cette année de création.

UNE PHOTO À DÉCOUVRIR DANS L'EXPOSITION *PRENDRE SOIN* DE MARIN DRIGUEZ

Matrimoine
Du 25/3 au 7/5
Vernissage mardi 24/3 – 18h
Louvain-la-Neuve, Forum des Halles
Portraits de femmes anthropologues à découvrir

DANS un contexte académique encore marqué par l'invisibilisation des femmes, cette exposition vise à faire connaître le matrimoine anthropologique à travers les portraits d'une vingtaine de femmes anthropologues issues de divers horizons géographiques, historiques et théoriques. L'exposition de photographies s'accompagnera d'événements culturels et scientifiques : slam, projections, visites guidées, ateliers d'écriture et une journée d'étude.



MA

Rendez-vous sur uclouvain.be/culture

pour réserver vos places

Ad dicere

Un spectacle mêlant théâtre et magie nouvelle qui interroge notre liberté à l'ère de l'IA.

2050. Tout est semblable à aujourd'hui, mais « en pire ». L'IA assure le pilotage des projets et optimise le travail des humains, les écrans sont omniprésents. Le jeu télé du moment ? Des candidats endettés viennent chercher l'espoir d'un nouveau départ. Le grand gagnant deviendra l'égérie d'une campagne de prévention contre le fléau que représente l'addiction aux jeux d'argent.
À travers une série de tableaux surréalistes, le spectacle aborde sous l'angle de l'humour les paradoxes de notre modernité. Tandis que le marketing consumériste a conquis nos cerveaux par les promesses de confort, de profit ou de bonheur, les addictions nous assujettissent et nous conduisent à des comportements non maîtrisés.
À l'heure où l'humain se positionne en maître absolu de la nature, est-il encore libre de penser et d'agir selon sa volonté propre ? Et si nous apprenions à réécouter le vivant pour recréer du lien entre nous ? Accompagné de chercheurs et chercheuses en psychologie et neurosciences, Yvain Juillard nous propose une réflexion pleine de sens et terriblement d'actualité.

THE SOCIAL LIFE OF A THING. UN APERÇU DU PROJET DE LINA MANOUSOGIANNAKI PRÉSENTÉ DANS LE CABINET DE CURIOSITÉS DE LA RECHERCHE-CRÉATION

Des concerts
proposés par notre partenaire la Ferme du Biéreau

› **Innocnt + Thomas Frank Hopper**
6/2 – 20h
Une soirée entre rock bluesy et soul moderne.

› **GiedRé**
21/2 – 20h
Un « Objet Chantant Non Identifié » mêlant humour noir, satire sociale et chansons décalées.

› **Lauréats du Concours Reine Elisabeth**
3/3 – 20h
Un concert prestigieux réservé aux étudiant·es !

› **Festival Est-Ouest**
Du 3/3 au 10/3
Un voyage musical de huit concerts, récital au conte musical, rassemblant jeunes talents et grands interprètes.

› **L'âme de la méditerranée**
14/3 – 20h
Voyage musical méditerranéen entre blues et improvisation.

› **Aucklane + Ojos**
15/5 – 20h
Rock sensuel et ballades intimes portés par la voix brute d'Aucklane. La révélation de la scène belge.

Des spectacles
mettant la danse à l'honneur

› ***Celui qui tombe***
4/2 – 20h
Un petit groupe d'humains essaie de garder l'équilibre tandis que le sol se dérobe sous leurs pieds. Les corps tentent de s'adapter aux changements qui impactent leurs mouvements, chutent, se rattrapent et se relèvent, dans une perpétuelle instabilité.

› REQUIEM(S)

› ***Chroniques* de Peeping Tom**
5/3 – 20h
Chroniques se déploie en une série de capsules ou petits chapitres qui parlent de débuts et de fins, de temps anciens et futurs, de lieux lointains, d'inconnu. Nous sommes plongés entre ce que nous avons vécu et ce que nous allons vivre. Crépuscule ou aube ? Traversés par des souvenirs, les personnages qui habitent ces chroniques vagabondent dans leur existence. Dans une performance organique, leurs corps se métamorphosent et révèlent d'autres comportements et possibilités d'être.

› ***Requiem(s)* du Ballet Preljocaj**
9/4
S'inspirant des rites funéraires et des symboliques du deuil à travers le monde, le chorégraphe star propose une succession de tableaux entre tristesse, anéantissement, douceur du souvenir et joie de l'existence. La bande-son éclectique — associant œuvres classiques de Mozart ou de Ligeti, chants médiévaux, hard rock et nouvelles créations — reflète la mosaïque de sentiments qui nous traversent lors d'un décès.

› ***Giselle(s)***
4/6
Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault revisitent avec brio le célèbre ballet romantique près de 185 ans après sa création. Dans leur version, l'héroïne tragique Giselle laisse place à une multitude de Giselle(s), toutes victimes de violences et de trahisons. Sur scène, les danseuses-guerrières traquent leurs bourreaux. Elles sont menées par la Reine des Willis, interprétée avec maestria par la danseuse étoile.

Les séances du cinéclub LLN

Le mardi à 19h30, Louvain-la-Neuve, Cinéscope
Prix : 5€ avec la carte UCLouvain (étudiant·es et membres du personnel) et la carte UDA
7€ pour les autres

› LA LEÇON DE PIANO

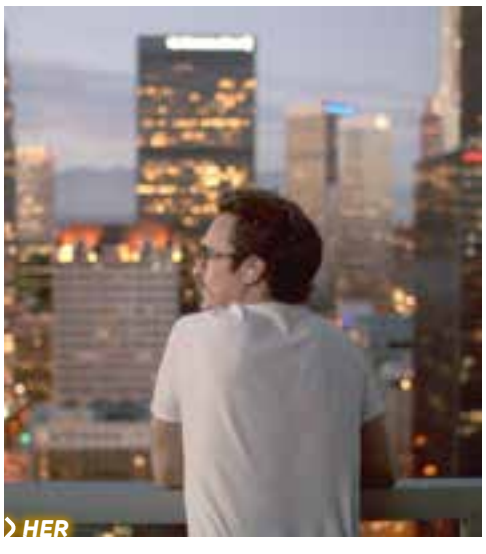
› ***La Leçon de piano*** de Jane Campion, avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Nouvelle-Zélande-Australie-France, 1993, 121 min. v.o. sous-titres.fr., couleurs.
3/2
Une œuvre forte qui explore le désir féminin en lutte avec un système patriarcal et colonial triomphant.

› ***Her* de Spike Jonze, avec Joaquin Phoenix, Amy Adams, Scarlett Johansson, USA, 2013, 126 min., v.o. sous-titres.fr, couleurs.**
17/2
Sorti en 2013, *Her* donne, 10 ans avant l'heure, une voix à une intelligence artificielle.

› ***Sois belle et tais-toi* de Delphine Seyrig, avec Juliet Berto, Shirley MacLaine, France, 1981, 115 min. v.o. sous-titres.fr., noir & blanc.**
3/3
Delphine Seyrig s'entretient avec vingt-quatre actrices françaises et américaines sur leurs expériences professionnelles en tant que femmes, leurs rôles et leurs rapports avec les metteurs en scène, les réalisateurs et les équipes techniques.

› ***Black Box Diaries* de Shiori Itō, avec Shiori Itō, JAP, 2024, 102 min. v.o. sous-titres.fr., couleurs.**
17/3
La lente émergence du mouvement #MeToo au Japon documentée par la journaliste Shiori Itō.

› ***Serpico* de Sidney Lumet, avec Al Pacino, John Randolph, Jack Kehoe, USA-ITA, 1973, 130 min. v.o. sous-titres.fr., couleurs.**
31/3
Al Pacino livre une performance remarquable dans ce portrait sombre et réaliste de la corruption policière et du courage d'un homme seul face au système.


› HER

Marin Driguez - Agence Vu
Photographie à découvrir dans l'exposition *Prendre soin*, présentée au Forum des Halles de Louvain-la-Neuve, du 6 février au 19 mars 2026.

Vivez pleinement la culture à l'UCLouvain ! Abonnez-vous à la newsletter culture hebdomadaire via le site uclouvain.be/culture

EXPOSITION
Jusqu'au 11/02
Gaudeamus !
Woluwe, Hall des Auditoires Centraux

EXPOSITION
Jusqu'au 22/02
Happy U !
LLN, Musée L

Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant·es et les membres du personnel UCLouvain. Réservez vos 2 places gratuites via les formulaires en ligne sur uclouvain.be/culture

EXPOSITION
Jusqu'au 22/02
Embellir le savoir
LLN, Musée L

CINÉCLUB LLN
Mar 03/02 · 19h30
La Leçon de piano
LLN, Cinéscope

DANSE
Mer 04/02 · 20h
Celui qui tombe
LLN, Aula Magna

CONCERT
Jeu 05/02 · 20h
Laus Aeternae
« En quête de sens »
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

CONCERT
Ven 06/02 · 20h
Innocnt + Thomas Frank Hopper
LLN, La Ferme !

EXPOSITION
Du 06/02 au 19/03
Prendre soin
Le photographe Marin Driguez, témoin discret d'un monde où se mêlent souffrance, attente et dévouement
LLN, Forum des Halles

CINÉCLUB LLN
Mar 12/02 · 19h30
Her
LLN, Cinéscope

EXPOSITION
Du 14/2 au 22/3
New Topographics Photographie
Rino Noviello
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

CONCERT
Sam 21/02 · 20h
GiedRé
LLN, La Ferme !

CONCERT
Mar 03/03 · 20h
Lauréats du Concours Reine Elisabeth
LLN, La Ferme !

CINÉCLUB LLN
Mar 03/03 · 19h30
Sois belle et tais-toi
LLN, Cinéscope

CONCERTS
Du 04/03 au 10/03
Festival Est-Ouest
LLN, La Ferme !

DANSE
Mar 05/03 · 20h
Chroniques de Peeping Tom
LLN, Aula Magna

EXPOSITION
Du 06/03 au 24/04
The Social Life of a Thing
Quand l'objet devient "chose"
LLN, Learning Center de Pizan

CONCERT
Ven 13/03 · 20h
Ayres Extemporae
Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

CONCERT
Sam 14/03 · 20h
L'âme de la méditerranée
LLN, La Ferme !

CONFÉRENCE
Lun 16/03 · 19h
Arts-Sciences avec le Vilar
LLN, Théâtre du Blocry

CINÉCLUB LLN
Mar 17/03 · 19h30
Black Box Diaries
LLN, Cinéscope

THÉÂTRE
Mar 17/03 · 20h
Toutes les beautés du monde
LLN, Théâtre Jean Vilar

EXPOSITION
Du 24/03 au 07/05
Matrimoine
Portraits de femmes anthropologues
LLN, Forum des Halles

INAUGURATION
Mer 25/03 · 18h
Foire du Livre de Bruxelles
Bruxelles, Tour&Taxis

CINÉCLUB LLN
Mar 31/03 · 19h30
Serpico
LLN, Cinéscope

DANSE
Mar 09/04 · 20h
Requiem(s) du Ballet Preljocav
LLN, Aula Magna

CONCERT
MER 15/04 · 20h
OSEL – Concert de l'Orchestre symphonique des étudiants de Louvain
LLN, Aula Magna

CONCERT
Mer 13/05 · 20h
Concert de la rectrice
L'artiste Saule présente son nouvel album !
LLN, La Ferme !

CONCERT
Ven 15/05 · 20h
Aucklane + Ojos
LLN, La Ferme !

THÉÂTRE
Mar 19/05 · 20h
Ad-dicere
LLN, Théâtre Jean Vilar

DANSE
Mar 04/06 · 20h
Giselle(s)
LLN, Aula Magna

Vous souhaitez recevoir votre magazine TRACES à la maison ou au bureau ? Demandez-le nous via info-culture@uclouvain.be

« Eclairer pour comprendre, résister pour avancer »

Izzeldin Abuelaish, Olivier Hamant, Salomé Saqué
Doctorats honoris causa de l'UCLouvain

Ce 12 février 2026, l'UCLouvain mettra à l'honneur trois personnalités, Izzeldin Abuelaish, médecin palestinien, Olivier Hamant, biologiste français et Salomé Saqué, journaliste française, en leur décernant le titre de docteur·e honoris causa, autour de la thématique « Eclairer pour comprendre, résister pour avancer ». Ce qui les rassemble ? Le fait d'éclairer, rendre visible l'invisible ; le fait d'œuvrer pour l'inclusion, des différences culturelles et religieuses, l'harmonie entre l'humain et la nature, l'égalité entre les hommes et les femmes, les générations. Et surtout, cette volonté ineffable de résister contre ce que certain·es prennent pour des faits établis et immuables et qu'elles et eux appellent à questionner : résister à la violence, résister aux extrêmes, résister à l'appel de la performance et du gain. Comment ? Via la coopération (humain/nature ; Israël/Palestine ; femmes/hommes), la description et documentation des faits, le dialogue.

Izzeldin Abuelaish, 70 ans, est un médecin-obstétricien palestinien né dans la bande de Gaza, dans le camp de réfugiés de Jabaliya. Spécialiste des problèmes d'infertilité et de politique de santé, il est le premier médecin palestinien à officier dans un hôpital israélien.
Il est reconnu pour son action pacifiste au cœur du conflit entre Israël et la Palestine. Et ce, malgré la mort de trois de ses filles et de sa nièce, lors du bombardement de sa maison par l'armée israélienne en 2009. C'est de cette tragédie que naît son combat pour la paix, la justice et la réconciliation : il fait le choix de répondre à la haine et la violence de la guerre par un engagement sans relâche. Nommé cinq fois pour le prix Nobel de la paix, il est surnommé le *Martin Luther King du Moyen-Orient*, ayant consacré sa vie à utiliser la santé comme vecteur de paix.
Olivier Hamant, 50 ans, est biologiste, directeur de recherche au laboratoire de reproduction et développement des plantes au sein de l'Ecole normale supérieure de Lyon.
Auteur de plusieurs essais, Olivier Hamant présente l'absence d'optimalité comme un but à atteindre afin de renforcer la résilience. Il donne de nombreux exemples qui montrent à quel point les plantes ont une efficacité faible, mais une capacité d'adaptation aux changements, et particulièrement aux crises, très forte. Olivier Hamant étudie les relations de l'humanité avec la nature : il prône un modèle de société qui s'inspire du vivant, guidés par la recherche de la robustesse plutôt que par celle de la performance.

Salomé Saqué, 30 ans, est une journaliste française. Son travail porte essentiellement sur l'urgence climatique, la jeunesse, les inégalités hommes-femmes et les sujets économiques, qui touchent à la justice sociale. Elle dirige le pôle économie du média Blast depuis sa création en 2021. En 2023, elle publie son premier livre, *Sois jeune et tais-toi : Réponse à ceux qui critiquent la jeunesse*, une enquête sur l'état de la jeunesse en France, ses craintes, ses difficultés et ses aspirations. En 2024, elle publie un essai *Résister*, texte court dans lequel elle propose des modes d'action face à l'extrême droite, notamment *une résistance intellectuelle et collective*.

Jeudi 12 février 2026, Aula Magna, Louvain-la-Neuve

Crédits photos p.1 : Sanne De Block | p.2, 3 , 4, 5 : Bruno d'Alimonte, Frédéric Blondeau | p.6 et 7 : Laetitia Bica, Benjamin Zwarts, Frédéric Blondeau | p.8 et 9 : Benjamin Zwarts, Frédéric Blondeau | p.10 et 11 : Dominique Bréda, Matthieu Delcourt, Corentin Haubruge, Bea Borgers | p.12 et 13 : PhotoKot, TUL, LDR | p. 14 et 15 : PhotoKot, Frédéric Blondeau | p.16 : Gilda Fêlée, FarmProd | p.17 : Corey Ford, Marin Driguez - Agence VU, Benjamin Zwarts | p.18 : Emilie Cronet, Soliana, La Ferme, Didier-Philispart | p. 19 : Marin Driguez - Agence VU | p. 20 : Aurore Delsoir, Melania Avanzato, Belga image. **TRACES** Editeur responsable : Frédéric Blondeau – UCLouvain Culture | Conception graphique : Olivier Dossogne (olivierdossogne.be) | Imprimé en Belgique par Initial P | février 2026 |

MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C105009